

L'Écrivain Combattant

Tous à l'AML
le 27 novembre

GAZETTE DE L'A.E.C. - octobre 2010 - n° 120

Samedi 27 novembre aux Invalides NOTRE APRÈS-MIDI DU LIVRE FÊTE SON 80^e ANNIVERSAIRE

Le 27 novembre prochain est une date à noter et à célébrer : ce sera la 80^{ème} Après-Midi du Livre organisée par l'Association des Écrivains Combattants. Une nouvelle fois, le général Dary, gouverneur militaire de Paris, dont nous avons apprécié la chaleur de l'accueil l'an dernier, nous permet d'envahir les beaux salons du rez-de-chaussée des Invalides. Nous serons donc tous là, accompagnés de plus de 100 écrivains invités à cette occasion.

En 1966, Pierre Chanlaine, président de l'A.E.C., a consacré la gazette de l'association à l'histoire de notre Après-Midi du Livre. On fête alors son 40^e anniversaire. Voici ce qu'il écrivait :

« Cela me permet d'abord, déclarer Pierre Chanlaine, de souligner que nous avons été, de très loin, les créateurs de ces ventes de livres dédicacés, qu'on voit maintenant partout (...). Je me suis chargé de vous raconter cette histoire parce qu'au Comité de l'Association, je suis le seul survivant de cette époque déjà lointaine.

L'AEC partageait alors le bureau d'une association au nom « sternutatoire », le SCUF, c'est-à-dire Sporting Club Universitaire de France. Secrétariat composé d'un père et de sa fille, le père répondant à toute question « Je ne sais pas », la fille qui ne connaissait ni la sténo, ni le classement élémentaire, devait dans le nouveau contrat travailler et être payée aussi par l'AEC.

Huit jours plus tard, en effet, tout était réglé. Nous eûmes, rue du faubourg Saint-Honoré, un très beau bureau et une bonne secrétaire. Mais l'euphorie ne devait pas durer. Il fallait trouver de l'argent pour couvrir les frais. Et vite ! »

« Hors la loi » À bouter hors !

Est sorti récemment un film qui a connu une certaine publicité, portant le titre « Hors la loi », réalisé avec un financement d'au moins 40 % accordé par les pouvoirs publics, c'est-à-dire avec l'argent des contribuables.

Ce film est aujourd'hui présenté officiellement comme une fiction. Il n'empêche que les médias et les spectateurs en parlent comme d'un document, alors qu'il s'agit d'une célébration des agents du FLN et des porteurs de valises.

Pensez-vous qu'en glorifiant les exactions du FLN en métropole, on parviendra à détourner les jeunes des banlieues d'un redoutable communautarisme, lequel n'est qu'un frein à l'assimilation ?

Des erreurs et des contre-vérités ont été relevées dans ce spectacle par le Service historique de la Défense. Ce film ne peut donc en rien prétendre à être un document de mémoire. Il ne peut mériter que notre mépris ou notre amnésie.

(suite p. 11)



25 mai 1951 - XXI^{ème} Après-Midi du Livre
De g. à d. Pierre Chanlaine, président de l'AEC, Jacques Jaujard, directeur général des Arts et Lettres au ministère de l'Éducation nationale, Maurice Dekobra.

Et Pierre Chanlaine de poursuivre : « Nous parlâmes, au Comité, de nos difficultés financières. Et je me hasardai à faire une suggestion.

- J'ai rencontré hier, dis-je, un metteur en scène qui s'appelle Tavano et avec lequel j'ai eu la bonne fortune de traiter une ou deux affaires de cinéma. Il vient d'acheter *La Chaussée des Géants* de Pierre Benoit et je suis convaincu que le producteur nous prêterait le film pour une présentation payante, si nous pouvions disposer d'un grand théâtre.

L'idée fut retenue. »

Le projet fut réalisé. L'AEC obtint le théâtre Mogador – 1 300 places -. On fit une publicité monstre. Des invitations furent lancées notamment à Albin Michel, l'éditeur du livre, et à de nombreuses personnalités comme André de Fouquières. La salle, quoique assez remplie, était loin d'être comble. Les calculs furent vite faits.

RENDEZ-VOUS AUX INVALIDES

Samedi 27 novembre, à partir de 14 heures, la 80^e Après-Midi du Livre de l'AEC. se déroulera dans les grands salons du gouverneur des Invalides. Quand vous entrez par le grand portail qui donne sur l'Esplanade, vous prenez le chemin oblique vers la gauche et, au bout, au coin du merveilleux bâtiment édifié sous Louis XIV, vous trouvez une petite porte et, juste après sur la droite, l'entrée des salons. Tout sera indiqué et vous y rencontrerez beaucoup d'auteurs connus qui seront heureux de vous dédicacer leurs livres et de mieux connaître leurs lecteurs. Une belle après-midi en perspective dans le culte du patrimoine et de la culture française.

LE PRIX ROLAND-DORGELÈS 2010

L'A.E.C. vient de décerner le Prix Roland-Dorgelès à Nicolas Poincaré (France Info) et Mireille Dumas (France 3). Ces deux lauréats reçoivent cette récompense après Alain Bédouet et Laurent Delahousse en 2009.

Le Prix Roland-Dorgelès 2010 sera remis prochainement au ministère de la Culture et de la Communication, par le ministre, M. Frédéric Mitterrand, ancien lauréat de ce prix, et le président des Écrivains Combattants.

ADIEU BRUNO



C'est une grande figure de la France, de son armée, de son histoire militaire qui a disparu le 18 juin dernier. Bigeard, le nom de cet écrivain combattant, se confond, avec une vocation à laquelle il aura été d'une fidélité exemplaire, jusqu'à son dernier jour.

Il est parti, le soldat ! Bigeard Marcel, Bigeard Bruno. Marcel, prénom prolétaire, ne le disposait pas à un grand destin. Il convenait fort bien à ses débuts modestes : le *certif* pour tout bagage, saute-ruisseau à 14 ans à la Société générale, amours enfantines avec sa Gaby dont on ne pouvait rêver prénom mieux accordé au sien et qui fut l'unique passion de ce fidèle entre les fidèles. Oublié Marcel, voici Bruno, nom de code militaire qu'il choisit alors qu'il régnait, « seigneur de guerre », au pays thaï et qui le suivit en toutes ses campagnes. « Ici Bruno », lancé à la radio d'une voix discrètement gouailleuse, c'est ce qu'attendaient, dans l'angoisse ou l'espérance, ses hommes couchés sous la mitraille.

La vérité vraie

Jamais, Bruno n'a triché. Jamais ! C'est pourquoi il convient, aujourd'hui, de le voir en sa vérité vraie. Pas de soldat qui vaille, dit-on, sans de grands sentiments. On se tromperait pourtant en faisant de Bigeard le croisé des grandes causes. En Indochine, « faire obstacle au communisme ? Une idée un peu abstraite » pour des paras au feu. L'œuvre française outre-mer ? « Ces guerres coloniales, je sais, au fond de moi, qu'elles vont contre le sens de l'histoire ». La gloire, peut-être ? Le panache n'est pas son affaire, il lui préfère l'efficacité. La guerre, que l'on dit jolie ? Il n'aime pas ; la haine déchaînée le ferait bien vomir et sa bataille d'Alger fut un triste succès. Alors, la France ? C'est ce qu'il dit, mais ne l'en croyez qu'à demi, tant celle-ci l'a déçu.

Qu'il accepte, au paradis des guerriers où il est désormais, ce petit mot : Bigeard ou la pure volonté. Un rien, et pourtant presque tout. Ce n'est pas dans le combat que la volonté, alors nécessité vitale, se montre le mieux, mais dans les œuvres infimes : ainsi à Bouar, « son pont de la rivière Kwai ». Qu'il me pardonne, aussi, une censure : la vie du soldat Bigeard est une grandiose illustration de cette vertu mystérieuse que Vladimir Jankélévitch a nommée le vouloir « vouloir ».

Général Claude le Borgne (cr)

(suite p. 12)

Les ouvrages de nos auteurs



Ma Vie pour la France, Général Bigeard, Éditions du Rocher 2010, 503 p., 24 €

Dernier coup de ce sacré Bigeard : un livre posthume que l'éditeur présente comme un testament. Le général est mort le 18 juin dernier, l'ouvrage paraissait avant la fin du mois. Plus que les commentaires de l'auteur, souvent pittoresques, plus que ses réflexions, dont la profondeur en surprendra plus d'un, la vie de Marcel Bigeard parle d'elle-même. Né à Toul en 1916, le petit commis de la Société générale, titulaire du seul certificat d'études, finira sa carrière comme Secrétaire d'État. Entre ce petit début et cette grande fin, la gloire militaire : croire et oser est sa devise. Drôle de guerre en 1940 ? Ce sera les Corps Francs. Prisonnier ? Trois tentatives d'évasion, la dernière étant la bonne, d'où suivront un parachutage en Ariège et la libération de Foix dans des conditions rocambolesques. Voici les grandes heures Indochinoises, en trois séjours dont l'essentiel se jouera en pays Thaï (octobre 52, le légendaire repli de Tu Lê) et se conclura tragiquement à Diên Biên Phu. Un an après, c'est l'Algérie, et pour longtemps : commandant le 3^{ème} RPC il gagnera – à son corps défendant – la bataille d'Alger, s'illustrera à Timimoun en 1957 avec ses paras, puis sans eux mais tout aussi brillamment dans le secteur de Saïda où le commando Georges sera sous ses ordres. Mais les pieds-noirs s'échauffent à Alger et, dans le cirque de janvier 60, que Bigeard n'aime pas, une imprudence verbale lui vaudra 60 jours d'arrêts et l'exil en Centrafrique, au commandement du 6^{ème} RIAOM. De quoi chialer ! Mais on n'aura pas Marcel comme ça : du camp crasseux de Bouar il fera un modèle. En 1966 il est nommé général, sera Commandant supérieur (le dernier) à Madagascar de 71 à 73 et enfin à la tête de la 4^{ème} Région militaire à Bordeaux. La retraite ? Vous voulez rire ! Valéry Giscard d'Estaing, en janvier 75, le nomme Secrétaire d'État à la Défense, avec mission de sortir l'armée du malaise où elle s'enfonçait. Un an après, l'affaire est réglée. Repos ? Que non : dix ans député de Toul et le Palais-Bourbon résonne encore de son franc-parler. De ce franc-parler il fait une ultime démonstration, portant, dans son dernier chapitre, des jugements solides sur nos hommes politiques. Laissons le lecteur découvrir les plus sévères et livrons-lui le plus gentil : le président Sarkozy est son type. Sarko « perpétuel insatisfait », ne se satisfera pas de la France telle qu'elle est, celle qui « fait mal à Bigeard ». Il va la sortir de la mouise.

CLB

Les Chalutiers s'en vont en guerre, Gérard Carier, Marine éditions, 2010, 208 p., 32,50 €

On a déjà signalé la parution du premier des deux tomes d'une étude précise et très documentée, admirablement illustrée, d'un aspect méconnu de la guerre navale, celui de l'engagement en Atlantique et en Méditerranée des chalutiers réquisitionnés et armés par les puissances dominantes au cours de la Seconde Guerre mondiale. C'est une révélation, concernant des unités de second rang dont

l'histoire se soucie peu. Sans parti pris ni exclusive, l'auteur passe en revue l'ensemble de la flotte de ces petits bateaux aux rôles très nombreux, du dragage de mines à l'escorte en passant par la surveillance et l'entraînement. Ces bâtiments modestes, mais indispensables, furent servis par des équipages dévoués, pénétrés du sens du devoir malgré le danger et le manque de confort de ces petites coques sur les houles de l'Atlantique. Sans prétention littéraire, mais précis et passionné, cet ouvrage trouvera naturellement sa place dans la bibliothèque de tous les amoureux de la mer.

Henri de Wailly

Le Sacrifice du soldat, ECPAD, CNRS Editions, 2009, 240 p., 35 €

A une époque où le rôle du soldat est de plus en plus contesté par une opinion volontiers ignorante des nécessités militaires, il est étonnant de voir réunis autant de textes savants sur le contenu du sacrifice de ceux qui, à travers l'Histoire, ont donné leur sang pour la défense de la patrie. Dans ce très copieux ouvrage, une abondante réunion d'auteurs commente et analyse, loin des mythologies, d'une façon sociologique, philosophique et littéraire, davantage encore qu'historique, ce que fut et ce que demeure l'image du tué à l'ennemi. Victime ou héros, volontaire ou mobilisé, sa représentation varie au cours fluctuant des époques, et le sort – par exemple – des 400 000 morts des armées coloniales donne lieu à une étude lucide, proche du politique. On remarque, parmi la quarantaine d'auteurs de ce livre particulièrement nourri, les signatures des personnalités militaires de tous grades dont celles d'auteurs très connus pour leurs études historiques. Ce gros ouvrage, pénétrant et réfléchi, porte un regard neuf et contemporain sur un acte définitif devenu inconcevable à beaucoup. A l'heure des « conflits émergents », des *martyrs terroristes* et des « conflits asymétriques », il est enrichissant de lire ces réflexions sur l'une des données de base de l'indépendance et de l'identité nationale.

Henri de Wailly

Les Flammes de la liberté, Eric Lafourcade, Atlantica, Biarritz, 2009, 282 p., 18 €

Ouvrage touchant, pieux, précis et renseigné, mais univoque, d'un enfant du Pays basque attaché à sa terre et à ses hommes, exclusivement consacré à la France Libre et à la Seconde Guerre mondiale. A travers une série d'enquêtes et d'interviews, l'auteur nous emporte sur les traces de ses compatriotes qui se sont engagés corps et âme dans les combats qu'impliquait leur engagement. Evasions, opérations, expéditions lointaines, souffrances et sacrifices, nous revivons à travers ces pages les campagnes de ces soldats, à quelque arme qu'ils aient appartenu. Abondamment illustré, Le livre est d'une sincérité totale et l'on est emporté par le sentiment de respect et d'admiration de l'auteur pour ces combattants. Si « devoir de mémoire » signifie quelque chose, c'est bien là qu'on le voit illustré. Les histo-

riens trouveront là une somme de ces témoignages directs, vivants et vivement brossés qui, en marge de la grande histoire, donnent de la réalité aux fresques.

Henri de Wailly

Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Geoffroy d'Astier de la Vigerie, France-Empire, 2009, 354 p., 18 €

Quels protagonistes fabuleux le général de Gaulle ne rencontra-t-il pas dans l'épopée de la France Libre ! Parmi les plus étonnants, les plus indépendants, les plus engagés, mais aussi les plus farouchement indépendants et les plus difficiles à saisir se trouvent les trois frères d'Astier aux destins contrastés, mais également brillants. Toujours aux avant-postes, à la pointe de l'événement, ces condottieri se situent parmi les premiers. Dans cet ouvrage vivant et bien écrit, Geoffroy d'Astier développe l'itinéraire du plus fantasque, sans doute, des trois frères. Ancien play-boy devenu officier de marine, puis résistant de la première heure, dangereusement engagé, il domine de sa haute stature physique, intellectuelle et morale, les intrigues et les jalousies. Mêlé aux personnalités les plus hautes, on voit ce combattant de l'ombre partir pour Washington, chargé de mission par le général de Gaulle auprès du président Roosevelt. On le voit créer « Combat », le journal clandestin de la première heure, et l'on croise de Gaulle, bien sûr, mais aussi Frenay, Aubrac, Barbie, Passy, Jean Moulin, la plupart des grandes figures de cette époque angoissante. On apprend même, si l'on comprend bien, la vérité sur le meurtre de l'amiral Darlan. Ce livre puisé aux sources les plus directes prend place d'emblée dans la bibliothèque de l'historien.

Henri de Wailly

La Grande Épopée, Pierre-Alain Antoine et Rémy Michelin, Zéphyr Editions, 2009, 178 pages, 40 €

Les auteurs ont eu l'idée géniale de faire figurer à chaque page une photo se rapportant à une scène de l'aviation militaire pendant la Grande Guerre et sur la page d'en face une photo toute récente où figure la même scène mais avec les personnels et les matériels de l'armée de l'air actuelle. Plus de quatre-vingts scènes sont ainsi présentées de façon comparative. Les photos sont splendides. Le commentaire est sobre et précis. C'est à la fois remarquable, émouvant et passionnant. Un vrai petit chef-d'œuvre.

Michel Forget

Berlin - Les offensives géantes de l'Armée Rouge Vistule-Oder-Elbe (12 janvier-9 mai 1945), Jean Lopez, Economica, 2009, 650 p., 29 €

Après Stalingrad, Koursk, voici le récit des batailles gigantesques qui ont précédé à partir de janvier 1945 l'assaut final sur la capitale du Reich, à savoir la bataille sur la Vistule suivie de la difficile conquête de la Prusse Orientale et de la Poméranie au nord et de celle de la Silésie au sud, avant l'ultime offensive sur l'Oder à la mi-avril 1945. On retrouve dans ce livre les qualités des livres précédents : une documentation très

complète, des schémas nombreux et clairs. Surtout, l'auteur efface l'image très réductrice et simplificatrice du « rouleau compresseur soviétique écrasant tout sur son passage ». Il démontre au contraire la maîtrise de l'« art opératif » acquise à partir de cette année 1945 par les Soviétiques, un art dont il analyse les différents aspects. Il présente, suite aux combats dans Berlin même, des réflexions très intéressantes sur l'emploi des forces dans les combats de rue : un sujet d'actualité ! L'auteur termine par un jugement sévère sur les généraux allemands dont la plupart ont été jusqu'au bout les complices de Hitler quitte à rejeter sur ce dernier la responsabilité de leurs propres insuffisances, voire de leurs crimes. A lire par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale... et à la stratégie militaire.

Général Michel Forget (cr)

Guide pratique des décorations françaises actuelles, Jean Battini et Witold Zaniewicki, Lavauzelle, 2010, 448 p.

Les décorations : excellente idée des éditions Lavauzelle de proposer sous les plumes de Jean Battini et Witold Zaniewicki un guide pratique des « décorations » françaises actuelles. L'historique et la vie de chacune d'elles sont complétés par les conditions d'admission, de radiation, éventuellement d'avancement. Le « nuancier » distingue les mérites éminents, distingués ou honorables. Près de cent décorations, médailles commémoratives ou d'honneur sont proposées à nos concitoyens. Un regroupement dut être effectué lors de la création du Mérite à l'horizon des années soixante-dix. Il subsiste cependant la Médaille de sécurité des vols qui concerne l'aviation et la médaille d'honneur du personnel d'exploitation du ministère de l'Équipement, concernant les cantonniers, les gardiens de phares et balises, les écluseurs, les pontiers, etc. et bien d'autres à découvrir dans cet ouvrage illustré... spécificité bien française.

M.R.

De Gaulle, le mystère de Dakar, Patrick Girard, Calmann-Lévy, 2010, 368 p., 20 €

L'auteur, ancien journaliste à *Jeune Afrique*, a l'habitude d'écrire vite sur des sujets qu'il connaît bien, fut-ce sans s'entourer des précautions analytiques, et même parfois oratoires qui conviennent lorsque l'on s'attaque à de grands sujets historiques. L'ouvrage recouvre cependant un indiscutable intérêt et mérite qu'on s'y arrête. L'affaire de Dakar vit en effet l'engagement militaire de la France Libre contre la France de Vichy, amenant une fracture dont le pays aura du mal à guérir. Or elle a été peu étudiée, sinon sous son aspect strictement militaire, et l'analyse à laquelle se livre l'auteur, grand connaisseur de l'Afrique, retient l'attention à ce titre. Les conséquences sur l'opinion métropolitaine française et les réactions dramatiques de la Chambre des Communes, pourtant si lourdes de conséquences, la réaction déterminante du président Roosevelt à l'égard de la France Libre sont évoquées, mais

le point de vue du gouverneur général Boisson, si négligé par l'histoire conventionnelle, retient nettement l'attention.

Henri de Wailly

L'Armée du Second Empire 1852-1870, Henri Ortholan, Éd. Soiteca, 2010, 365 p., 25 €

Le Colonel Ortholan (e.r.) Saint-Cyrien, sapeur, docteur en histoire, ancien conservateur au musée de l'Armée nous propose une étude remarquable sur l'armée du Second Empire. C'était assurément la meilleure des armées françaises. Maintien et pacification de l'Algérie, campagne de Crimée, guerre d'Italie, campagne au Moyen-Orient et en Indochine, guerre du Mexique. Hélas pour terminer par la défaite de 1870 qui n'était pas de son fait, mais plutôt de ceux qui avaient poussé à la guerre, tout en refusant quelques années auparavant de lui donner les moyens de la faire. Tous les détails sur les différents « services » sont proposés, sur l'armement, l'organisation, le commandement (en partie). On aurait aimé quelques illustrations, mais ne boudons pas notre plaisir. Le Colonel Ortholan connaît parfaitement son sujet, comme d'ailleurs ceux traités auparavant.

Michel Regnier.

Du même auteur: Le général Séré de Rivières; l'armée de la Loire (1870-1871); l'armée de l'Est (1870-1871) ainsi que d'autres nombreux ouvrages, seul ou en collaboration, pour la plupart chez Bernard Giovanangeli.

Les Avions de renseignement électronique - 50 ans d'activités secrètes racontées par les acteurs, Comité historique de l'association *Guerrelec*, Lavauzelle, 2009, 413 p.

Le sujet de ce livre dépasse largement la seule histoire des « avions de reconnaissance électronique ». Il retrace en effet la structure, l'organisation et les moyens mis en œuvre par l'armée de l'air - et tout particulièrement par la Force Aérienne Tactique (FATAC) - pendant les quarante-cinq années de la guerre froide pour relever les indices et les caractéristiques d'activité des radars et des appareils de combat soviétiques au-delà du rideau de fer. C'est là son sujet principal, même s'il évoque également d'une part la période héroïque de la guerre d'Algérie et de l'autre le déroulement du programme du quadriracteur « Sarigue de nouvelle génération », retiré du service en 2005, ainsi que certains moyens mis en œuvre par l'Aéronavale. Le sujet est traité au travers des témoignages de près de trente acteurs, commandants d'unité, pilotes, navigateurs, opérateurs, mécaniciens, ingénieurs civils et militaires. Le rôle essentiel des stations d'écoute au sol de la FATAC implantées le long du rideau de fer et à Berlin lesquelles complétaient celui des missions aériennes n'est pas oublié non plus. Le tout constitue une histoire peu connue et qui méritait de nous être dévoilée. Les anecdotes personnelles se mêlent aux considérations plus larges de certains responsables et aux développements parfois très techniques de spécialistes de l'électronique. Puisse chacun y trouver son compte !

Général Michel Forget (cr)

Des jeunes ravivent la Flamme



©flemaire

Écoutant l'allocution du général Cuche, on reconnaît de g. à d. Hervé Trnka, Geneviève de Gallard et Henry de Wailly.

L'AEC a ravivé la flamme de l'Arc de Triomphe le vendredi 11 juin 2010. Une cérémonie que nous partageons avec les anciens de la DFL et l'UNC de Saint-Ouen.

Cette fois encore, cet hommage annuel où les anciens sont de moins en moins nombreux, a été une véritable fête pieuse. Nous le devons aux élèves de troisième du lycée Victor Duruy, conduits par leur professeur, Mme Jacouty, toujours fidèle au rendez-vous de l'AEC, que ce soit au Panthéon, à l'occasion du 11 novembre, ou à l'Arc de Triomphe.

C'est avec un grand enthousiasme que ces jeunes filles et garçons ont pris en main cette cérémonie. Ils ont déposé leurs gerbes, ont aidé d'Henri de Wailly et moi-même, à déposer la nôtre et ils ont eu l'honneur de raviver la flamme.

Le flambeau en bonnes mains

Le flambeau est en bonnes mains, et c'est bien la jeunesse d'aujourd'hui qui devient l'âme du souvenir ; et quelle belle Marseillaise ils ont chanté sous la voûte ! Je leur dis un grand merci,

parce que leur présence, leur gaîté en ce lieu solennel, témoigne que le passé symbolisé fait partie de l'avenir qui s'annonce. Les valeurs pour lesquelles nous avons combattu sont toujours celles qui scellent l'unité de notre France.

Branchez-vous sur le site de l'Association, les photos prises, vous en convaincront (www.lesecrivainscombattants.org).

Hervé Trnka

**AVEZ VOUS RÉGLÉ
VOTRE COTISATION ?**



©flemaire

Des élèves du lycée Victor Duruy ont activement participé à la cérémonie du ravivage.

Le congrès de la Fédération Nationale André Maginot

Des informations alarmantes

C'est au Futuroscope de Poitiers que la Fédération Nationale André Maginot a tenu son 76^{ème} Congrès les 15 et 16 septembre. Ce fut l'occasion d'un rassemblement aussi festif que convivial, mais aussi de révélations inquiétantes sur l'avenir de cette Fédération. Elle est certes la plus ancienne du monde combattant, mais jusqu'à présent elle a collecté des revenus considérables qu'elle a partagés avec des organismes à destination sociale, sans oublier le devoir de Mémoire.

Subventions en baisse

Après la saignée de 14-18, furent créées les « Gueules cassées » et la « Loterie Nationale » pour aider les mutilés et les veuves de la Grande Guerre. Compte tenu de ce passé, la Fédération Maginot touchait des dividendes sur ces jeux, lesquels étaient dégrévés d'impôts et alimentaient ses œuvres.

Mais ce congrès qui a regroupé les représentants de plusieurs centaines d'associations composant la Fédération, dont le secrétaire général adjoint de l'AEC (n° 120), a été l'occasion d'entendre un certain nombre d'informations inquiétantes sinon alarmantes. Devant le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, M. Hubert Falco, le président Maurice Gambert a révélé que les finances de la Fédération avaient

chuté de 30 % et que cette baisse allait sans aucun doute s'accroître, car la Française des Jeux a perdu son monopole et qu'apparaissent des loteries libres sur Internet. Les subventions accordées actuellement par la Fédération Maginot pour l'équipement en matériel de haute technologie et en équipement pour handicapés risquent fort de baisser. Les premières victimes en seront les hôpitaux militaires, le Val de Grâce, Bégin à Vincennes et Percy à Clamart, ainsi que les maisons de retraite de l'ONAC. D'autre part, la Fédération est dorénavant considérée comme une « niche fiscale » et tombe sous le coup de l'impôt sur les sociétés.

La musique et la Légion

Le médecin-chef du Val de Grâce, le général Alain Houlgate et le préfet Rémy Enfrun, directeur général de l'ONAC ont évoqué, parmi les principaux orateurs, ces regrettables dispositions. Des conséquences sur le financement de « La Grande Garenne » à Neuvy-en-Sologne sont également à redouter.

Le Congrès ne pouvait cependant ressasser ces mauvaises nouvelles. La musique de la Légion étrangère, des orchestres, des chanteurs de talent et un trompettiste virtuose l'ont aidé à s'abstraire momentanément de ces sombres perspectives. Il faut se préparer à faire face.

Michel Talon

Deux amis nous ont quittés

Le général Pierre, Marie Gallois (1911-2010) La dissuasion nucléaire, mais aussi la peinture

Le Général de l'armée de l'air Pierre, Marie Gallois vient de décéder un an avant son centenaire en laissant derrière lui une œuvre considérable et une vie exemplaire.

Élève de l'École de l'Air à Versailles, il sera breveté d'état-major, sous-lieutenant en 1932, capitaine quand il s'engagera comme volontaire en 1943 dans la R.A.F., pilote au sein d'une unité de bombardement, et nommé adjoint en 1953 auprès du général Lauris Norstad, à l'OTAN, puis de 1954 à 1957 chargé des études stratégiques.



Comprenant le premier l'importance de l'indépendance nucléaire, il garda toute sa vie, et l'affirmera sans nulle concession, une conception républicaine de l'indépendance nationale. Sans cesse et à toutes occasions, il défendra ses idées par livres, conférences, participation à la Radio, où il brossait de vastes fresques géopolitiques.

En plus de ses livres remarquablement écrits (l'un d'entre eux « L'Alliance atlantique » sera couronné en 1961 du Prix de l'Association française pour la Communauté atlantique), il était peintre pour son plaisir, un peintre de très grande qualité qui réalisait en particulier des trompe-l'œil. Il faut espérer que les grandes compositions, comme celle qui orne le mur de sa salle à manger dans son appartement de la rue Rembrandt, entre autres, resteront pour le bonheur des yeux et du cœur de ceux qui les verront. Il avait aussi une collection importante de poupées napolitaines. Bref, c'est un homme complet qui vient de décéder mais non de disparaître.

Claude Lafaye

Stéphane Luc-Belmont

Notre ami et sociétaire Stéphane Luc-Belmont est décédé le 27 juin et nous lui avons rendu un dernier hommage avec sa famille, le mercredi 7 juillet en l'église Saint-Pierre de Neuilly.

Une cérémonie empreinte de tristesse, mais aussi d'amitié. De nombreux drapeaux rendaient hommage au passé militaire d'un homme qui, outre son courage, possédait tous les talents d'une intelligence aigüe que soulignait son éminente carrière industrielle.

Message à la jeunesse

Quand il avait rejoint nos rangs, ce sont ces talents qui l'avaient conduit à être coopté par le conseil d'administration. Il avait pris part au travail de restructuration de la gestion financière de l'AEC. Mais ce travail, bien qu'il ait été un dirigeant de grands groupes économiques, ne le passionnait pas. Ce qu'il souhaitait le plus, c'est que l'Association joue

le rôle, voulu par ses fondateurs, de promotion de la culture, de la défense du français, du témoignage par des hommes qui avaient défendu, sans esprit de recul, notre France.



©Christian Bois

Au Panthéon en novembre 2007.

« De l'ombre à la lumière, Maquis d'Auvergne 1942-1945 », son propre témoignage, qui avait reçu le prix du Souvenir Français, était l'exemple de sa démarche. C'était le récit de sa résistance, de son développement et finalement de sa victoire. C'était surtout le portrait d'hommes de toutes opinions, de toutes catégories sociales qui avaient su se réunir pour lutter ensemble, chacun, avec son tempérament, mais tous avec la même foi.

Son livre restera, non seulement comme une histoire de la Résistance en Auvergne, mais, au-delà, comme un message à la jeunesse.

Défendre son pays était d'abord pour lui, l'aimer. Homme de cœur et mari attentionné, il n'a pas pu survivre à son épouse décédée, peu avant lui. Inséparables dans leur vie, ils sont aujourd'hui réunis pour toujours.

Hervé Trnka



©SNAPP Reportages

De g. à d. :

M. Hubert Falco, secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens combattants ;
M. Maurice Gambert, président fédéral de la FNAM ;
Mme Elisabeth Morin-Chartier, députée au Parlement européen ;
et M. Bernard Tomasini, préfet de la Vienne.

Les ouvrages de nos auteurs

Homme de Dieu... Homme de guerre. *François Casta*, L'Esprit du livre, 2009, 278 p., 22 €

Tous les anciens paras connaissent l'abbé Casta, leur frère aumônier. Ce livre-ci, sur lequel ils se jetteront, en contient deux. Le premier est une biographie que l'on pourrait dire glorieuse si le qualificatif convenait à la fonction. Libération de la France, deux séjours en Indochine, le reste en Algérie, sans parler de la Corse, retraite moins paisible qu'il eût pu l'espérer : il y a de quoi causer ! De quoi causer, et de quoi souffrir, pour peu qu'on ait gardé sous l'uniforme un cœur chrétien. Cette souffrance-là fait l'objet du second livre, intitulé « le drame spirituel de l'armée ». Le père Casta aborde, bille en tête, la guerre d'Algérie, dans ses plus redoutables interpellations. Comment pouvait-on faire face à cette entreprise démoniaque qu'on appelle « guerre révolutionnaire » et dont l'armée, pour son malheur, a reçu mission de s'occuper ? On ne s'attendra à ce que l'auteur nous donne ici une sorte de vademecum. Mais il nous apporte un semblant de sérénité, il nous indique le chemin étroit qu'il faut s'efforcer de suivre. Cette réflexion, publiée en 1962, non sans mal, serait-elle périmée ? Pas du tout, nos camarades d'Afghanistan ne sont pas non plus à la fête.

Général Claude le Borgne (cr)

Le Quotidien des soldats dans les tranchées. *Jean-Pascal Soudagne*, 14/18 Ed., 2009, 190 p., 21 €

Oui, il y avait, dans l'enfer de la Grande Guerre, un quotidien. La Tranchée, durant près de quatre ans, en fut le lieu. En ce lieu étrange, un autre homme s'est construit, le « poilu ». Autre homme ou homme ordinaire ? Le second terme convient, quelque étonnant que ce constat paraisse. La vie côte à côte avec la mort suivait son cours simple, monotone, chaleureux. Au chapitre des « fléaux », ce n'est pas de bataille qu'il s'agit, mais de froid, d'ennui, de crasse et de poux, fléaux ordinaires eux aussi. Quel vieil homme aujourd'hui ne se souvient de l'apostrophe maintes fois lancée : « grand-père, raconte ! » C'est ce que fait pour nous, grands enfants, que nous sommes, Jean-Pascal Soudagne, spécialiste du premier conflit mondial dont il a signé, avec Max Gallo, un récit complet « La Grande Guerre », XO Éditions, 2008.

CLB

Ma Mère avait trois filles, 1945-1962. Une enfance algérienne. *Attica Guedj*, L'Harmattan, 2009, 96 p., 11 €

Un livre de plus dans l'énorme bibliothèque consacrée à l'Algérie en « guerre ». Celui-ci, tout petit, devrait sortir du lot. Il est charmant : dans la fraîcheur du style, dans la tendresse où baignent ces senteurs d'enfance. L'auteur est à Batna, Alger, Paris, durant ces années terribles. Terribles, on dit ça après coup. Dans l'instant y a d'la joie ! Enfin pas toujours ajouterait l'auteur qui scande son récit d'incidents qui lui permettent de s'en évader. La cohabitation était paisible, entre pieds-noirs, Juifs (des Juifs qui, chez l'auteur petite fille, célébraient Noël), et Arabes. Enfin presque, dira-t-elle

encore : on est quand même entre soi, et l'on pense à *La Peste* de Camus, où, à Oran, il n'y a pas d'Arabes. Pas simple, tout cela ? Heureusement !

CLB

Indochine 1952-1954. Les Luc Binh. Souvenirs d'un marin du fleuve. *Contre-Amiral François Jourdi*, L'Esprit du Livre, 2009, 120 p., 20 €

Dans la longue, chaotique et triste histoire de la « guerre » qui nous a chassés d'Indochine, les opérations maritimes, rares, sont une bouffée d'air frais. Frais est ici une image, car dans le delta cochinchinois où l'amiral Jourdi, alors midship, opère, l'air est plutôt moite. Le jeune officier a servi 27 mois, de 1952 à 1954, dans les flottilles fluviales armées par nos marins. Ceux-ci, à vrai dire, y avaient quelques titres, tant la conquête de notre colonie d'Extrême-Orient doit aux efforts de la Royale. Comme le Saint-Cyrien se rêve à la tête d'une unité, le navalais veut commander un bâtiment. Notre héros embarquera sur un LCM, petit pacha mais pacha tout de même. Belle vie, en dépit ou à cause des risques, dont on se repose en goûtant aux délices de Saïgon-Cholon. Un LCM n'a pas de gros canons. Ne s'y applique donc pas l'ironie acide des terriens brocardant les planqués : « Ceux qui se planquent quand la marine tire... Ceux qui se planquent même quand la marine ne tire pas ».

Général Claude le Borgne (cr)

Devenir de Gaulle. 1939-1943. *Jean-Luc Barré*, Tempus, 2009, 602 p., 11 €

Les Editions Perrin rééditent, dans la collection Tempus, l'excellent livre de Jean-Luc Barré paru en 2003. Excellent en effet en ce que l'auteur y exploite les archives personnelles du Général, tombées dans le domaine public en 1998, et en particulier les notes et remarques ayant abouti à la version publique des Mémoires. Se dessine alors, sur le papier, l'envers de l'entreprise d'une vie. Vie construite, et reconstruite en mythe : automythification, dit l'auteur avec une belle audace. On découvre - ou voit confirmé - que jamais de Gaulle ne commente ses échecs, ses doutes, sa solitude. Sur cette écume ne surnage que le souci constant de la France, le pays et son héros ne formant qu'un seul être. Le lecteur pressé se précipitera vers les moments les plus dramatiques : Mers-el-Kébir, Dakar, Syrie, assassinat de Darlan, éviction douce de Giraud. Il ne sera pas déçu.

CLB

1919-1939 Vingt ans de guerre. *Pierre Vallaud*, Acropole, 2009, 208 p., 29 €

Pierre Vallaud est un historien de guerre. Écoutons ce qu'il a à nous dire sur l'entre-deux : 1919-1939, de la fin de la Première Guerre mondiale au déclenchement de la Seconde. Ce n'est plus la guerre, c'est la révolution. Sans doute, en pays baltes et en Pologne se jouent des prolongations. Mais la révolution, pourvoyeuse de cimetières plus efficace que la guerre

ordinaire, sévit en Russie et en Allemagne, en Chine et en Espagne. La vraie guerre attend son heure et Japon, Italie, Allemagne, sont en embuscade. Pourtant, en dépit - ou à cause - de ces horreurs, le monde se cherche. Pour qu'il se trouve, il faudra une seconde guerre mondiale, puis l'affrontement Est-Ouest, enfin l'écroulement de l'Union soviétique. Alors, la paix ? Voire !

CLB

L'Homme providentiel. Un mythe politique en République de Thiers à de Gaulle. *Didier Fisher*, L'Harmattan, 2009, 174 p., 16,50 €

Un beau sujet, élégamment et brièvement traité, qui dit mieux ? Si l'homme providentiel est aussi vieux que l'humanité, si Moïse en est l'archétype, si Jeanne d'Arc, homme-femme, est ici indépassable, on admettra que la république se prête mieux que la monarchie à l'apparition et la célébration du personnage sauveur. L'instabilité du pouvoir les favorise comme l'absence d'une légitimité sainte et héréditaire. L'époque moderne enfin, et son délire communicant, est une fabrique de héros, la statue de ceux-ci fût-elle promise, à bref délai, au vert-de-gris. Sic transit...

CLB

Campagne d'Italie. 1943-1944. Cassino - Rome - Vienne. *François de Linares*, Lavauzelle, 2009, 504 p., 27 €

Cet ouvrage est le fruit d'un devoir de mémoire du fils aîné du colonel commandant, pendant la Campagne d'Italie, le 3^{ème} Régiment de tirailleurs algériens (3^{ème} RTA), entre autres faits en perçant le 19 mai 1944 la ligne Hitler qui partageait Rome où il entra avec ses troupes le 6 juin 1944. Un travail remarquable de recherches pour mieux faire connaître cette partie de la Seconde Guerre mondiale qui, pour des raisons diverses qu'il relève, a été mise en arrière-plan. La qualité et le rendu de très nombreuses interrogations posées aux témoins survivants qui constituent la majeure partie de l'ouvrage, permettent de comprendre à la fois l'état d'esprit et les combats autant que les raisons de l'occultation partielle de cette épopée. Il n'y a aucune « prise de position » mais des évidences qui sont, enfin, expliquées. Un livre-référence.

Claude Lafaye

1940 un autre 11 novembre. *Maxime Tandonnet*, Tallandier, 2009, 254 p., 18 €

Maxime Tandonnet s'est spécialisé dans l'histoire du 11 novembre 1940. Quelle idée ! C'est que, et il est probable que presque tous nos étudiants l'ignorent, eut lieu ce jour-là la première manifestation publique d'un esprit de résistance à l'occupant. Les autorités allemandes ayant cru bon d'interdire toute commémoration de la victoire française de 1918 - on les comprend - un mouvement d'étudiants naît et s'enfle, jetant quelques milliers de jeunes gens sur les Champs-Élysées (le chiffre de 3 000 paraît à l'auteur le plus fiable). La répression ne fut pas féroce. Elle entraîna tout de même

quinze blessés, un millier d'interpellations, 120 incarcérations. La manifestation fut, pour beaucoup des participants, le point de départ d'un engagement héroïque. Ainsi relève-t-on, parmi d'autres, les noms de Michel Droit, Alain Griotteray ou Pierre Lefranc.

CLB

Les Grandes figures de la Résistance. *Dominique Lormier*, Lucien Souny, 2009, 272 p., 18 €

Cent exactement, tel est le nombre des « grandes figures » présentées dans ce livre mémorial. Cent vies (et morts) où Dominique Lormier mêle héros de la résistance au sens strict à d'autres, Français libres ou libérateurs débarqués d'Afrique. Voici donc Lucie et Raymond Aubrac, Manouchian, Jean Moulin et Charles Tillon mais aussi Pierre Brossolette, Dimitri Amilakvari, Jacques Baumel, Pierre Chateau-Jobert, Clostermann et de la Poype, Pierre Garbay, André Malraux... Du beau monde, on le voit, et héroïque à souhait. On a envie de dire avec l'auteur : « merci à tous ! »

CLB

Trois Siècles d'obéissance militaire (1650-1963). *Maréchal Alphonse Juin*, L'Esprit du Livre, 2009, 124 p., 15 €

Exalter l'obéissance militaire pouvait, en 1964 et sous la plume du Maréchal Juin, apparaître comme une provocation. Certes, l'ouvrage remonte loin (1650) et traverse les années sombres de la Révolution. Mais c'est à l'histoire récente, de 1940 à 1961, qu'on attend l'auteur. On relèvera que, pour mettre les points sur les i, le Général Irastorza, chef d'état-major en exercice de l'Armée de terre, cite en préface, à deux reprises, le général de Gaulle.

CLB

Chronologie des Îles Britanniques. *Xavier Deboffles*, Ed. TSH, 2009

Xavier Deboffles ne se hausse pas du col, il cite ses sources, dictionnaires, guides, atlas. De ces sources banales, il fait ce qu'il appelle des chronologies, ce qu'elles sont en effet. Mais en résultent de superbes livres-objets qui se déploient en synoptiques illustrés. C'est ici la chronologie des Îles Britanniques qu'il nous présente. De la préhistoire à l'an 2000, il y a de quoi lire... et regarder.

CLB

Les Troupes de marine dans l'armée de terre. Un siècle d'histoire 1900-2000. *Collectif*, Lavauzelle, 2001, 444 p., 27 €

Pour un peu, ce livre, qui regroupe les actes d'un colloque tenu à l'occasion du centenaire des troupes coloniales, serait lui-même un document historique : il est paru en 2001 ! Histoire donc, ce qui fait qu'il reste d'actualité, rajeuni même, cette année, par le cinquantenaire des indépendances de nos colonies africaines. Ce cinquantenaire est l'occasion d'entendre, dans de méchantes bouches, bien des bêtises sur le thème obsessionnel : le colonialisme, crime contre l'humanité ! Voici donc la réalité, la Coloniale dans ses œuvres admirables : création et organisation, engagements sur les théâtres métropoli-

tains (superbes tirailleurs sénégalais dans la campagne de France en 1940), traditions riches et sans cesse maintenues, perspectives enfin, tracées avec beaucoup de délicatesse par le regretté Pierre Dabezies. Pourquoi, en effet, encore et toujours, une « Coloniale » ? Parce que les meilleurs continuent à y venir, sans autre justification que ce mélange inimitable d'excellence et de copinage. Allez, au nom de Dieu, Vive la Coloniale !

Général Claude le Borgne (cr)

Les Gueules cassées. Les médecins de l'impossible 1914-1918. *Martin Monestier*, Le Cherche Midi, 2009, 280 p., 29,50 €

Cœurs sensibles s'abstenir ! Martin Monestier est un spécialiste de l'horreur : *Les enfants esclaves, peines de mort, histoires et bizarreries sociales des excréments*, sont trois échantillons de sa collection. L'horreur à laquelle il s'attache ici est celle qui, par blessure de guerre, rend insupportable le visage d'un homme. *Gueules cassées*, le mot trivial qui désigne ces malheureux est un choix de discrétion. C'est que le visage, expressif, changeant, insaisissable, en sa totalité, est le propre de l'homme. Sa dissimulation, par la burqa islamiste, retranche la femme de la communauté humaine. La blessure de la face condamne le blessé au même exil, sans cesse renouvelé dans le regard de l'autre. Sur trois millions de blessés français durant la Grande Guerre, 500 000 le furent au visage, proportion énorme que l'auteur explique. Il explique aussi la façon dont les « chirurgiens de l'impossible » ont apprivoisé l'enfer. Aussi bien les archives du Val-de-Grâce ont-elles été mises à contribution pour exposer en images... l'insupportable.

Général Claude le Borgne (cr)

Le Tacticien de Napoléon. Mémoires de guerre du baron de Comeau. *Alain Fillion*, L'Esprit du Livre, 2009, 396 p., 20 €

Né en 1771, témoin à vingt ans du sac du château familial et du traitement indigne infligé à son père par les révolutionnaires, le jeune baron de Comeau ne pouvait qu'émigrer. En résultera une carrière militaire assez floue, comme on les faisait en cet heureux temps. La sienne commence en Bavière. Napoléon, qui fut son condisciple à Brienne, utilisera sa familiarité avec la cour de l'Archiduc et sa connaissance des façons militaires de ce pays ennemi. Mais Monsieur de Comeau ne fut pas qu'un informateur. L'Empereur décèle chez lui, en de multiples occasions, un étonnant sens tactique, dont il tira profit. Ce sont les mémoires de cet intéressant personnage que nous présente Alain Fillion, qui les tient lui-même du doyen des descendants de Comeau. « Mémoires », dit-on. Oui, vous y êtes, et en temps et en lieu.

CLB

La Guerre d'Indochine en questions. Contre-Enquête. *Paul Rignac*, Indo-Éditions, 2009, 144 p., 25 €

Paul Rignac poursuit son travail de clarification de la guerre d'Indochine. Cette tranche de notre histoire en a bien besoin, prise qu'elle est entre l'idéologie gauchisante de nos universitaires et l'autisme des

Les ouvrages de nos auteurs

dirigeants de l'actuel Vietnam. L'auteur construit son exposé en forme de questions et réponses. Vraies questions, réponses nuancées, comme il se doit. On l'attend sur la première : la guerre pouvait-elle être évitée ? En 1945, peut-être, si les chaudes querelles franco-françaises avaient pu être surmontées. On sait qu'elles ne le furent pas. L'auraient-elles été que les menées malveillantes des Chinois et des Américains eussent contrarié une suite heureuse. L'affaire lancée, l'auteur n'est pas loin de reconnaître, en conclusion, que la défaite était inéluctable. A la cause « totale » que soutenait le Viêt-minh, notre démocratie n'avait à opposer que de médiocres perspectives. Il allait en être de même en Algérie.

CLB

Résistance Histoires de familles. 1940-1945, Dominique Mis-sika et Dominique Veillon, Armand Colin, 2009, 176 p., 27,50 €

Ce superbe album, illustré de quelque 300 photos et documents, rend hommage non aux résistants directement, mais à leurs familles, dont on sait, cinéma aidant, qu'elles ont largement partagé les risques de leurs héros. Les auteurs divisent le temps. Tout commence par l'engagement des plus lucides, de Gaulle, le Colonel Rémy ou les frères Le Tac. Les passeurs suivent, sur la ligne de démarcation. Les sauveurs de juifs, ensuite, et le célèbre réseau des FTP-MOI. Les maquis enfin, farouches combattants dans de farouches montagnes, Morvan ou Cévennes. En 1945 reviennent des camps les déportés survivants, témoins d'une horreur qu'on ne soupçonnait guère. Vingt-cinq familles simples et simplement héroïques sont ici présentées. Il est juste qu'on s'en souvienne.

Général Claude le Borgne (cr)

Montalembert et l'Europe de son temps, Marguerite Castillon du Perron, F.X. de Guibert, 2009, 666 p., 34 €

Marguerite Castillon du Perron est une biographe confirmée. Elle a écrit un « Louis Philippe ». Sur Montalembert, on la lira donc de confiance. Né en 1810, mort à la veille de la guerre de 1870, Monsieur de Montalembert est de son temps, c'est-à-dire du nôtre. Sans doute les cataclysmes guerriers du XXème siècle ont-ils brouillé l'héritage. Pourtant l'avenir est en germe dans les travaux et les combats de ce précurseur, journaliste, parlementaire, voyageur, observateur fidèle de la papauté. Précurseur de la démocratie chrétienne, il est l'artisan de la loi Falloux, autour de laquelle on se chahute encore. On ne s'étonnera pas de ce que, travailleur infatigable mais de petite santé (il s'en moque, « son corps n'existe pas »), il énerve son entourage. Il a à peine seize ans lorsque, admis au collège, il écrit : « Je suis libre, c'est-à-dire enfermé dans une cellule à Sainte-Barbe. Je vais donc me livrer maintenant sans borne à l'étude, ma passion dominante, puisqu'elle mène à la gloire. »

CLB

Les Philosophes des Lumières dans la France des années noires. 1940-1944, Pascale Pellerin, L'Harmattan, 2009, 232 p., 23 €

L'entreprise peut sembler dérisoire : soumettre les grands textes

des Lumières – et plus précisément ceux des quatre grands, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot – au feu de l'occupation allemande de la France, de 1940 à 1944. Querelles d'intellectuels, même s'ils ne discutent pas d'un camp à l'autre, qui séparent collabos et résistants, autour de rééditions et de commentaires ! A la lecture de Pascale Pellerin, on verra que son travail, loin d'être dérisoire, peut être dangereux. C'est que les Lumières, on le sait du reste aujourd'hui, supportent mal... la lumière. Ainsi l'un et l'autre parti se disputent-ils l'héritage. L'auteur tranche : c'est indubitable que le totalitarisme s'en réclame. Voilà qui est vite dit !

CLB

Mémoires de guerre, Amin Wardak, Arthaud, 2009, 304 p., 22 €

Ce livre est un témoignage précieux, recueilli par Christine de Pas. Amin Wardak est l'un des seuls résistants Afghans à avoir livré un tel récit. Sa carrière de combattant est belle : contre les Soviétiques de 1979 à 1989, contre le régime survivant de Najibollah de 1989 à 1992. Ce dernier éliminé, commence la lutte des factions autochtones qui ne se terminera que par la force brute des talibans. Exit alors Amin Wardak, réfugié en France. Amin est né dans une famille prestigieuse, celle des Khan du Wardak au sud-ouest de Kaboul. Les Wardak tiennent leur prestige, pour une part, de leur pratique soufie, garantie d'une relation tolérante et d'un penchant contemplatif et amoureux qui rapprochent ces mystiques de la douceur chrétienne. Mais le tableau dressé ici d'un pays morcelé, et de géographie et de population, laisse mal augurer de son avenir. A moins que la prise en compte de la mosaïque afghane n'aboutisse, par un miracle aujourd'hui impossible, à un régime que notre tradition jacobine nous empêche d'imaginer.

CLB

La France au Tchad. Depuis 1969, Pierre Dufour, E-T-A-I, 2009, 192 p., 48 €

Le superbe album que Pierre Dufour consacre aux œuvres de la France au Tchad arrive à point. Mais la coïncidence n'est ni rassurante ni gaie : l'histoire coloniale et guerrière de la France est en train de s'y terminer. On aurait pu espérer laisser une région pacifiée. Tel n'est pas le cas. Triste départ. Dès l'origine de notre entreprise coloniale, l'évidence s'est imposée. Le Tchad était la plaque tournante de notre empire africain, sinon de l'Afrique en sa totalité. De 1899 à 1913, la France y pénètre, à partir du Niger. Durant la Seconde Guerre mondiale, il sera la base de départ de la colonne Leclerc. L'indépendance de nos colonies acquise en 1960, la guerre civile éclatera six ans plus tard et nous interviendrons à quatre reprises dans ces combats fumeux. La dernière de ces interventions a nom *Épervier*. Elle dure encore, et pour cause : le Soudan voisin, en sa province du Darfour, est le théâtre de troubles sanglants. La présence française n'aura-t-elle été qu'une parenthèse entre deux barbaries ?

Général Claude le Borgne (cr)

1915. Les offensives meurtrières, Pierre Dufour, E-T-A-I, 2009, 192 p., 48 €

On ne présente pas Pierre Dufour, historien militaire talentueux, à nos lecteurs. Ce livre-ci ne les décevra pas. Superbement illustré, il retrace l'année cruciale que fut, dans l'histoire de la Grande Guerre, et de la guerre tout simplement, 1915. Partis en 14 (l'expression est devenue proverbiale), en pantalons rouges, pour une campagne joyeuse, les antagonistes, quelques semaines plus tard, s'enterraient face à face en deux sillons creusés dans la terre de France, séparés de quelques dizaines de mètres. On comprend que cette situation, imprévue, ait été insupportable aux stratèges de l'époque. D'où ont résulté des efforts répétés pour en sortir, au prix d'effroyables carnages. « Heureux ceux qui sont morts... » avait écrit Péguy ; Bernanos lui répond, avec *Les Grands cimetières sous la lune*. Flandres, Champagne, Artois, Argonne, tout le Nord-est de notre pays s'abreuve du sang des hommes. Sans résultat. Essayons ailleurs, pensent les généraux : les Dardanelles, autre massacre. 1915, hélas ! n'est qu'un début, trois années vont suivre.

CLB

Le Sénégal d'antan, Philippe Lamarque, HC Éditions, 2009, 112 p., 28,50 €

Au moment où nous écrivons, le temps des cadeaux de Noël approche. Ce livre est si beau et si émouvant qu'on peut l'offrir à cette occasion et même après. Chacun sait le charme des vieilles cartes postales. Celles que Philippe Lamarque, historien d'une Afrique qui fut française, a rassemblées viennent du Sénégal et il existe encore quelques vieux coloniaux auxquels elles tireront des larmes. A Saint-Louis je fus, à Saint-Louis je me retrouve, devant le parvis de la cathédrale d'où, le dimanche matin, sortaient de grands et minces métis, et sur le pont Faidherbe ou sur celui de Guet N'Dar, plus modeste mais qui reliait l'île principale à la Langue de Barbarie. Pour d'autres, voici Dakar, son port et ses femmes altières, la Grande et la Petite Côte où se trouvent Popenguine et Joal, Kaolack dont le climat, dit-on, était défavorable aux « Européens », la Casamance enfin, bien avant le tourisme. Abdoulaye Wade, président de la République sénégalaise, a préfacé l'ouvrage. Il a fort bien fait.

Général Claude le Borgne (cr)

Bataillons de Chasseurs. Les diables bleus : une troupe d'élite, Yvick Herniou et Jean-Claude Sanchez, E-T-A-I, 2009, 184 p., 42 €

« Les diables bleus », leur surnom est populaire, comme la couleur de la tenue des chasseurs, qui ont réussi à la garder bleue quand tout le monde fut en kaki. Bleus, mais diables aussi, tant la valeur de ce corps, de création récente (1854 pour simplifier), fit merveille. On connaît aussi « la tarte » qu'ont sur la tête les Alpains d'entre eux, créés, ceux-là, en 1879. L'histoire de cette troupe d'élite est ici joliment brossée. Histoire glorieuse dont les sommets sont en Algérie, à Isly et au marabout de Sidi-Brahim. L'his-

toire continue et aujourd'hui encore, les Alpains en Afghanistan sont à leur affaire. Bonne chance, les gars !

CLB

Grotte d'Ouvéa, la libération des otages, Général Jacques Vidal, Volum Éditions, 2010, 227 p., 19 €

Il n'est pas d'opération plus délicate que la libération d'otages. Celle qui, en Nouvelle Calédonie en 1988, a eu pour cadre la grotte d'Ouvéa en est un bel exemple. Le général Vidal, commandant supérieur à Nouméa à partir du 29 février 88, eut à mener celle-là. La brigade de gendarmerie de Fayaoué sur l'île d'Ouvéa est attaquée par des indépendantistes le 22 avril. Quatre gendarmes sont assassinés, 25 sont pris en otages, toutes les armes de la brigade enlevées. Pas bon pour la gendarmerie ! Un premier groupe d'otages est vite libéré. Le second est emmené au nord de l'île, dans une grotte d'accès très difficile. Les négociations s'engagent, alors que le pouvoir parisien flotte : le 24 avril a lieu le premier tour de l'élection présidentielle, qui oppose François Mitterrand, président sortant, à son Premier ministre Jacques Chirac. Devant la crise Calédonienne, Chirac tré-pigne d'impatience, Mitterrand temporise. Le président donne enfin son accord, du bout des lèvres, et l'assaut est mené par la fine fleur de nos forces spéciales, GIGN, 11^{ème} Choc, commando Hubert. Les ravisseurs sont déterminés, la surprise n'a pas joué, l'engagement est rude : tous les otages sont libérés sains et saufs, deux hommes du 11^{ème} Choc sont tués ainsi que dix-huit ravisseurs dont leur chef, Alphonse Dianou, blessé, décède dans des conditions suspectes durant son transfert. Cette bavure probable, la seule, suffira à déclencher chez nous une terrible campagne de presse, menée par Edwy Plenel et à laquelle, hélas, le capitaine Legorjus, patron du GIGN engagé dans l'affaire, prête la main. Près de vingt ans après les événements, Jacques Vidal se décide à rompre le silence où il se tenait. Devant la malveillance, il nous présente « la stricte vérité ». Merci, mon Général.

Général Claude le Borgne (cr)

Stendhal. Vivre, écrire, aimer, Philippe Berthier, de Fallois, 2010, 542 p.

L'Association des Écrivains Combattants s'est impliquée, il y a peu, pour le « soldat Stendhal » dont une partie des manuscrits risquait de partir à l'étranger. Philippe Berthier écrit une vie de cet écrivain où il note sa participation, entre autres, à la campagne d'Italie en 1800, à celle d'Autriche en 1809, à celle de Russie en 1812, à celle de Saxe en 1813, enfin à la défense de la France du sud-est en 1814. Commencée dans les dragons, cette carrière finit comme organisateur, en passant par le service de santé, les riz-pain-sel - les initiés me comprendront - et, à ce titre, la Grande Armée lui doit la seule distribution de pain effectuée pendant la retraite de Russie. Existe-t-il beaucoup d'écrivains ayant un tel « livret militaire » ? Avec beaucoup de talent et d'esprit, Philippe Berthier fait vivre

Henri Beyle sous nos yeux, relatant des anecdotes et privilégiant les autres activités, et quelles activités ! de notre héros. Livre recommandé avec chaleur.

Michel Regnier

Une Partie de zanzibar, Philippe Simiot, Albin Michel 2010, 285 p., 19 €

Tel père, tel fils. Philippe Simiot a d'abord repris la plume de son père disparu, Bernard, pour poursuivre la superbe saga des Carbec, *Ces Messieurs de Saint-Malo*. Il s'en écarte ici, tout en restant dans la ligne des romans historiques. Celui-ci débute en 1885 et se termine en 1900. Berthe, l'héroïne, est une couturière de talent – vous en apprendrez beaucoup sur ce joli métier –, elle est surtout une maîtresse femme. Il le fallait, tant elle eut de tracas. Elle épousa à Lorient un sous-officier de la Coloniale, rescapé de Bazeilles et pour l'heure au Tonkin. De retour en métropole, le sous-officier n'y séjournera guère. On l'expédie en Nouvelle-Calédonie, « surveillant militaire » au bagne de l'île de Nou. De retour en France, l'adjudant s'adonnera à l'absinthe, dont il mourra. On laissera le lecteur découvrir l'intrigue et ses pittoresques acteurs, le fils adopté, le bagnard Julien, assassin d'un notaire pour l'amour de sa femme, et Liane de Pougy, vedette de la Belle Époque. L'auteur connaît fort bien la vie militaire et la dépeint avec justesse (ainsi, à la page 100, l'éloge du clairon). Il sait aussi évoquer les soubresauts de cette fin de siècle légère et tourmentée : séparation de l'Église et de l'État, affaire Dreyfus, partage colonial, lucidité du pape Léon XIII en son *Rerum novarum*. Tout cela est conté dans un style XIXème où les meilleurs morceaux sont épistolaires, avec de fines notations psychologiques dont les hommes font plus souvent les frais que les femmes. Et « Zanzibar » ? Un jeu à trois dés, sorte de 4.21 imaginé par des soldats pour tromper le temps qui s'étire, sur la mer jolie, au large de la petite île africaine. Le dernier chapitre annonce une suite. On l'attend.

Général Claude le Borgne (cr)

Mélancolie française, Eric Zemmour, Fayard Denoël, 2010, 251 p., 17 €

L'histoire est un cadavre. Les historiens sont des croque-morts, qui la présentent comme ils l'entendent. L'histoire n'en peut mais, *perinde ac cadaver*. Eric Zemmour est un croque-mort talentueux, son livre est un feu d'artifice. Ça pétillie, ça explose, ça éblouit. Si thèse il y a, elle est dans les deux premiers chapitres, Rome et Carthage. Rome, c'est la France, qui a vocation à prolonger la vraie et parfois s'y efforce, parfois y renonce, raison, aujourd'hui, de sa mélancolie. Carthage c'est l'Angleterre, à ceci près que, pour elle, c'est Rome qui doit être détruite, au moins contenue, ce à quoi elle s'emploie avec constance. Chacun des chapitres suivants évoque un personnage de notre histoire moderne : l'Empereur (Napoléon), le Chancelier (Bismarck), le Maréchal (Pétain), le Général (de Gaulle), le Commissaire (européen)... et le Belge. Le croque-mort Zemmour est aussi un battant. Il adore nous bousculer et nous force à revoir nombre d'idées que nous avons reçues. Notre

Les ouvrages de nos auteurs

XVIII^e siècle illumina l'Europe, il fut un désastre « géostratégique ». Louis XVI a été, de nos derniers rois, le plus intelligent. « L'ogre » Napoléon ? C'est l'Angleterre qui l'a contraint à être tel. La victoire de la Marne en 1914 (tenez-vous bien !) fut une catastrophe : la bataille perdue, deux millions de vies françaises eussent été épargnées et le monde eût fait l'économie du stalinisme et du fascisme. Pétain était un attentiste lucide : en 1917 comme en 40, il attendait les Américains. La gauche pacifiste ne pouvait être que vichyste, ce qu'elle fut. L'avant-dernier chapitre, consacré, fort opportunément, à la Belgique, est de cette veine : un régal, avec, cerise sur le gâteau, un succulent texte de Baudelaire. « La chute de Rome », qui conclut l'ouvrage, justifie à lui seul le titre. L'auteur y parle de l'identité française, donc de l'immigration, avec une franchise qui lui fera beaucoup d'ennemis. Mélancolie bien justifiée : romaine ou pas, il n'y a plus de France.

Général Claude le Borgne (cr)

Robert Moulié. Des SAS au 1er RPIMa, Pierre Moulié, LBM éd., 2010, 20 €

Un ouvrage important non seulement par les documents enfin sortis de la confidentialité mais aussi par l'histoire d'un parcours dans une période difficile à cerner, qui va du début de la Seconde Guerre mondiale à la fin de la colonisation française en Afrique, en passant par la guerre d'Indochine et les opérations de Suez et de Port-Saïd. La plus grande partie du livre est écrite par le général Moulié, les derniers chapitres sont rédigés par son fils, officier supérieur lui-même, à partir des notes et des documents laissés par son père. La très grande, la très sensible honnêteté de ces pages sortent l'Histoire d'un monde abstrait car à aucun moment la sensibilité de l'homme n'est absente. Les rapports humains sont toujours présents et, bien souvent, c'est à partir d'eux que les faits s'expliquent. C'est une longue conversation avec le lecteur qui a souvent l'impression d'entendre répondre à une question.

Cl. L.

Après tout, je ne suis qu'un homme... Napoléon intime, Xavier Aiolfi, Éd. Spe Barthélémy, 2008, 218 p., 34 €

Quelque 200.000 ouvrages ont été écrits sur l'Empereur des Français. Le livre de Xavier Aiolfi a un objet précis et, osons le mot, charmant : il nous dévoile Napoléon Bonaparte en son intimité. C'est qu'il en eut bien une : « Je ne suis qu'un homme », dit-il reprenant, lui l'Égyptien, un mot de Mahomet. Préfacé par le président de la Société napoléonienne Internationale, le livre dévoile, en son authenticité, la personnalité de cet inclassable souverain, et l'illustre de superbes reproductions des objets familiers dont il s'entourait. C'est là son côté bourgeois ou, si l'on préfère, moine-soldat : « Je suis, dit-il encore, une bête d'habitudes ». Travailleur acharné qui épuise ses collaborateurs, il adore se promener incognito dans Paris, est aimable avec les domestiques, monte mal à cheval et n'aime rien tant que les vieux habits. La vie des camps, on s'en doute, est celle qui lui convient : in-fatigable, dormant où il tombe,

mangeant à la va-vite, insouciant du danger. Un seigneur ? Le qualificatif semble incongru ; il lui convient pourtant.

Général Claude le Borgne (cr)

La Première Guerre mondiale en France et La Seconde Guerre mondiale en France, Jean-Noël Grandhomme, Ed. Ouest-France, 2002/2004, 128 p., 15,90 €/1

En deux albums illustrés, les Editions Ouest-France nous présentent, sous la plume de l'historien Jean-Noël Grandhomme, nos deux guerres mondiales, lesquelles, vues de notre observatoire actuel, n'en font qu'une. La première, « cataclysme inédit », devait être, en raison de sa nouveauté et de son horreur, la dernière des guerres. Le déroulement, imprévu, de quatre années infernales le laissait encore, en 1918, espérer. Hélas ! Le désastreux traité de Versailles contenait en germe le deuxième acte. Celui-ci fut, pour la France, moins sanglant que le premier mais plus désordonné. Résistants et collabos, Français libres et libérateurs débarqués d'Afrique, voilà, pour la France nouvelle, un douloureux accouchement. Le bébé, devenu adulte, s'en ressent encore.

CLB

Jan Karski, le « roman » et l'histoire, Jean-Louis Panné, Pascal Galodé éditeurs, 2010, 186 p., 18 €

Nos lecteurs ont eu connaissance de « l'affaire Karski » par notre gazette n° 119 de mai dernier. Nous y avons en effet analysé deux romans mettant en scène ce résistant polonais qui, son pays sous occupation allemande, informa les alliés du sort que les nazis y faisaient aux juifs : *Les sentinelles* de Bruno Tessa-rech et *Jan Karski* de Yannick Haenel. Nous avions loué le premier, jugé honteux le second. Voici une nouvelle pièce au dossier. Jean-Louis Panné, qui a participé à la réédition des souvenirs de Karski en 2004, accuse à son tour Yannick Haenel de malhonnêteté. La rencontre au cours de laquelle, le 28 juillet 1943, Karski expliqua à Roosevelt la situation de la Pologne martyrisée est ici relatée par un témoin de l'entretien. À vous de juger, sachant que les sentiments opposés qu'éprouvent à l'égard du parti communiste les protagonistes du débat expliquent la vigueur de la polémique.

Général Claude le Borgne (cr)

Haute tension, Collectif, Gallimard, 2009, 142 p., 26 €

Au travers d'un reportage mené par un écrivain, un journaliste photographe et un peintre, ce bel album nous fait vivre, en texte et en images, au sein du 27^{ème} Bataillon de Chasseurs alpins, engagé pour six mois dans l'Est de l'Afghanistan. Cette zone montagneuse convient à nos montagnards. Le combat asymétrique qu'ils ont à y mener leur convient moins, mais à qui peut-il convenir ? Six mois pour « gagner les cœurs », ainsi qu'on leur recommande, c'est bien court. L'éditeur résume sans fard le dilemme : vaincre est une gageure, partir est impossible. Nous voilà propres ! Allons, ne pensons pas

trop et suivons, d'un cœur fraternel, nos chers alpins en ce combat douteux.

CLB

Carnets d'Ivoire. En opérations au paroxysme de la crise ivoirienne, François-Régis Jaminet, L'Harmattan, 2009, 142 p., 13,50 €

Parmi les engagements, nombreux, de nos soldats hors de nos frontières, celui de l'opération *Licorne*, en Côte d'Ivoire en novembre 2004, à la suite du bombardement du camp de Bouaké et de la riposte qui y répondit, fut sans doute le plus risqué. Face à une foule déchaînée, le drame a été évité. Miracle, dira-t-on ? Preuve, surtout, de l'excellence de nos unités. François-Régis Jaminet y était, dans les rangs du RICM. Il faut lire son livre avec attention, et pour deux raisons. La première est la vérité rapportée sur des faits qui ont été souvent commentés avec passion. La seconde est que l'auteur y exprime un acte de foi en la justesse de nos nouveaux combats : combattre la haine, combattre sans haine, tout est dit. Petit regret que le général Bentégeat, en préface, fasse référence au président Gbagbo. Ce dernier ne joue pas dans la même cour que l'auteur de ce témoignage.

Général Claude le Borgne (cr)

Les Femmes algériennes pendant la colonisation, Diane Sambron, Riveneuve éditions, 2009, 350 p., 24 €

Ce livre, capital pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'évolution de la femme algérienne, est la réécriture de la thèse de doctorat en histoire soutenue par son auteur Diane Sambron. Cette histoire qui s'étend au long des cent trente-deux ans de la présence française en Algérie, se présente globalement en trois actes. Le premier qui va jusqu'aux années 1930 évoque les réformes successives du statut personnel au début du XX^e siècle marquées par les mesures de protection de la femme dans la formation du mariage, la limitation de la répudiation et le droit de divorce, l'amélioration de la capacité successorale. La deuxième qui s'attaque à l'inégalité entre hommes et femmes et à la scolarisation des filles s'étend jusqu'en 1958 avec la naissance de la 1^{ère} République. La troisième, de 1958 à 1962, connaîtra une intensification des droits de la femme algérienne dans tous les domaines, en particulier le droit de vote des femmes et la scolarisation obligatoire des filles. Signe emblématique de cette évolution : la nomination de Nafissa Sid Cara dans le premier gouvernement de la V^e République, le 8 janvier 1959, comme Secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre. Parallèlement, le livre rappelle, non sans intérêt, que des femmes musulmanes ont aussi apporté un concours non négligeable au FLN en participant activement à la guerre d'indépendance. L'auteur estime à 11 000 le nombre de ces « moudjahidates » (combattantes). Les nouvelles autorités de l'Algérie indépendante ne leur en sauront pas gré par l'adoption, en 1984, du code de la famille et, en 1990, du projet de

vote par procuration qui restreindront les droits de la femme algérienne. *Les Femmes algériennes pendant la colonisation* peut être considéré comme une référence bienvenue pour tous ceux et toutes celles qui s'intéressent à l'histoire de l'Algérie et... du féminisme.

Bernard Lanot

Paroles de l'ombre, Jean-Pierre Guéno, Les Arènes, 2009, 112 p., 34,80 €

On connaît la collection « Paroles de... », série de livres-objets publiés par les Editions des Arènes. Celui-ci rehausse encore la qualité de la série : c'est qu'il s'agit exclusivement de documents authentiques, et inédits, reproduits avec soin et goût, photos, articles, lettres personnelles. Comme le titre le suggère, la parole est cette fois donnée aux résistants de France. L'Histoire est là quasiment en direct. L'émotion aussi.

CLB

Drôle de Marine. Fièvre Marine, Etienne Devailly, Ed. Ouest-France, 2009, 128 p., 15,90 €

Amoureux de la mer et de « la Royale », nostalgiques de la Belle Epoque, jetez-vous sur cet album : un délice ! Etienne Devailly, commissaire de la marine et érudit, nous présente notre flotte de 1880 à 1910. Mauvaise période, penseront les puristes, puisqu'elle vit le passage de la voile superbe à la vapeur charbonneuse. Mais, le temps passant et le talent de Gervèse aidant, le charme opère à nouveau. Voici les écoles (le Borda est encore en service), la rude vie à bord, le combat qu'on prépare, l'Outre-mer où l'on monte le pavillon, les drames aussi, toujours poignants en mer. Un cadeau à faire ? Vous le tenez.

CLB

Les Photographes de Magnum sur le front de la 2^{ème} Guerre Mondiale, Collectif, Ed. Ouest France, 2009, 192 p., 30 €

Deux cents photos de guerre ont été ici sélectionnées, par l'ancien rédacteur en chef de Magnum photos. Rémy Desquesnes, historien de la Seconde Guerre mondiale, les présente avec pertinence. Signe d'excellence, on serait bien en peine de choisir la meilleure. Décidons-nous pourtant : Berlin, avril 1945, devant la porte de Brandebourg, un père traînant sa petite fille dans une invraisemblable carriole ; près de lui son fils, pieds nus et, dans son regard, toute la misère du monde.

CLB

Médecin du contingent en Algérie (1959-1961), François Berton, L'Harmattan, 2009, 154 p., 15,50 €

C'est à partir de notes, de souvenirs et de lettres retrouvées que l'auteur nous livre son témoignage de médecin du contingent affecté en Algérie de 1959 à 1961. Propulsé en fin d'études dans un monde inconnu et en guerre, il est bien accueilli par la communauté militaire et par la population locale. Peu militaire mais

profondément médecin, il est confronté à des situations difficiles et inattendues, parfois hallucinantes, dans l'exercice de la médecine gratuite au profit de la population et doit s'adapter à trouver des solutions avec des moyens précaires. Le texte est émaillé de photographies significatives, prises par l'auteur aux multiples talents, qui tenait de surcroît, à la demande de son colonel, la fonction d'organiste lors des offices religieux du dimanche. L'ouvrage donne un aperçu des traditions et des coutumes familiales en Algérie à cette époque, et révèle l'état d'esprit des médecins du contingent marqués de façon indélébile par leur riche expérience de médecin de terrain, motivés et dévoués.

Valérie André

Aviateurs en guerre. Afrique du Nord-Sahara. 1954-1962, Patrick-Charles Renaud, Grancher, 2009, 380 p., 24 €

Ouvrage élaboré à partir de témoignages et confidences de pilotes et navigants appartenant à l'armée de l'air, à l'aéronavale et à l'ALAT dont l'intervention durant les combats en Algérie de 1954 à 1962 s'est rapidement avérée indispensable pour épauler les fantassins sur un territoire immense parsemé de djebels, de grottes, de forêts et de déserts. L'utilisation de l'hélicoptère qui s'est largement développée au cours du conflit algérien a permis d'évacuer nombre de blessés des deux camps. L'aviation de chasse à bord d'avions modernes ou vétérans de la Seconde Guerre mondiale avait en charge, outre les missions d'appui ou de renseignements, la surveillance de l'espace aérien d'Afrique du Nord, parfois violé par des appareils étrangers. Les aviateurs ont payé un lourd tribut lors de cette guerre, essuyant des tirs de plus en plus précis de la part des rebelles. Ce livre, très bien documenté, a nécessité plusieurs années de recherche pour retracer l'action de notre aviation dans le contexte politique et historique de l'époque.

Valérie André

La « Saga » du transport aérien militaire français, Tome 1 : de Kolwezi à Mazar-e-sharif... Tome 2 : de Port-au-Prince à Dumont-d'Urville, Général Alain Bévilard, L'Esprit du Livre, 2007, 418 p., 50 €

En deux tomes, l'auteur retrace l'épopée de notre aviation militaire de transport depuis les années 1970 jusqu'à nos jours. Remarquablement présenté et illustré, l'ouvrage met en évidence les multiples facettes des missions du transport aérien militaire, depuis la participation directe aux opérations jusqu'au missions humanitaires et à celles relevant du service public, en passant par le soutien logistique des forces. Le fait que ce livre ait été préfacé, et par le Chef d'Etat-Major des Armées, et par les trois chefs d'Etat-Major d'Armée, met en évidence toute la dimension de cette composante aérienne mise en œuvre par l'Armée de l'Air.

Général Michel Forget (cr)

Souviens-toi du Djebel, Maurice Lançon, Riveneuve éditions, 2009, 584 p., 25 €

Les ouvrages de nos auteurs

585 pages de souvenirs du Djebel ! Encore, soupirez-vous, tenté de se détourner de ce nouveau récit de la guerre d'Algérie (1956-1958, entre les Babors, Biskra, les Aurès). On aurait tort, tous ces souvenirs-là sont de qualité. Qualité littéraire d'abord, attendue certes d'un ancien Principal de collège. Mais aussi connaissance précise des milieux pénétrés, et des dialectes locaux sans la pratique desquels on reste à jamais « l'étranger ». Légèreté enfin de la composition et du style, dont les genres divers (souvenirs bruts, lettres, digressions de haut niveau, anecdotes) s'harmonisent, selon la revendication de l'auteur, en une plaisante mosaïque. Nostalgie, bien sûr. Amertume, non. Cette sérénité est assez rare pour être soulignée.

CLB

Fait religieux et métiers des armes, Collectif, La Documentation française, 2009, 174 p., 12 €

Ah ! Le beau sujet que celui-ci qui cerne, avec une rare franchise, les rapports de la religion et du métier des armes. Beau sujet sans doute, mais aujourd'hui dangereux à traiter : en effet, si le sabre et le goupillon, comme le regrettaient notre République naissante, ont toujours fait bon ménage, c'est aujourd'hui la stricte séparation des deux ordres à laquelle notre laïcité agressive nous conduit. Rendons hommage à l'EHESS pour le courage dont elle a fait preuve en organisant ce colloque et en publiant les actes. Civils et militaires (parmi ces derniers, on relèvera les noms des généraux Bachelet et Irastorza) y mêlent leurs voix pour souligner l'ambiguïté des grands concepts. Ainsi du sacré, susceptible du meilleur comme du pire, ou de la guerre juste, dont nos Croisades ont montré la pente dangereuse. Reste que soldat et religieux sont tous deux clercs à leur manière et se doivent de mériter leur clergie par le respect de règles contraignantes.

On notera - le fait est assez rare pour être souligné - une juste présentation du droit islamique de la guerre, laquelle, étant véridique, ne plaira sans doute pas aux thuriféraires politiquement corrects de l'islam.

Général Claude le Borgne (cr)

Mémoires, Jo Golan, Riveneuve éditions, 2009, 340 p., 20 €

Le parcours de ce juif, né en 1922 à Alexandrie, est prodigieux et valait bien qu'il nous livre ses mémoires. Qu'on en juge ! Après des études à Beyrouth et Damas, où réside son père, il maîtrise l'hébreu, l'arabe, le français et l'anglais. C'est un précieux capital. Guerre venue, il s'engage chez les Alliés et s'en va guerroyer en Italie. En 45, changement radical, le voilà dans la Hagana, à lutter en Palestine contre les Anglais. Après 8 ans de guerre ou de clandestinité, le temps du sérieux arrive : il est à Sciences Po, à Paris en 1948 et mènera ensuite une carrière de diplomate, mais au bénéfice du Congrès juif mondial qui le chargera de négocier l'envoi en Israël des juifs de la Diaspora. Ainsi fera-t-il pour ceux du Liban, puis ceux du Maroc, enfin pour les quelque 120 000 d'Algérie, ce qui n'alla pas sans mal. Dernière négociation : obtenir du Vatican un adoucissement des dures paroles que contenaient encore, à propos des juifs, les lettres chrétiennes. Belle aventure !

CLB

Erich von Manstein, Benoît Lemay, Tempus, 2010, 768 p., 12 €

« Souviens-toi de te méfier. » (Prosper Mérimée). Qui croire ? Que croire ? Les deux faces de Manstein peuvent parfaitement « cohabiter ». Pour employer un terme consacré, un grand capitaine, face blanche ; un petit homme pour la face noire. L'auteur décrit parfaitement le militaire génial trouvant presque chaque fois la solution à des problèmes compliqués. Pensons à la campagne de France (1940), à celle de Crimée (1941/1942), à l'après-Stalingrad (1943), à la bataille de Koursk (1943), l'auteur nous décrit avec beaucoup de détails les analyses de Manstein et ses décisions. Il nous décrit aussi les implications de Manstein directes ou indirectes (de son vrai nom von Lewinski) dans la liquidation à l'Est, des Juifs, des « bolchéviques » des partisans, et de certains Slaves. Peut-être Benoît Lemay insiste-t-il trop sur ce dernier point, arrivant à faire l'histoire (noire) de la Wehrmacht pendant la campagne de Russie ? Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est remarquable et on apprend beaucoup sur les acteurs du drame. Pour terminer signalons que von Manstein a été tiré de prison en 1953 (il y purgeait une peine de 18 ans) par les efforts conjugués de Winston Churchill, Liddell Hart et... Konrad Adenauer ! De telles cautions ne blanchissent-elles pas von Manstein ? Les cartes sont toujours difficiles à lire mais il existe des loupes. Ne boudons pas notre plaisir, quelque peu assombri, puisque ce brillant militaire fut notre « bourreau » en 1940.

M.R.

La Guerre d'Algérie. « Une expérience de vérité », Collectif, UNC (uncvente@unc.fr), 2010, 126 p., 10 € + frais de port.

L'Union nationale des combattants a eu l'heureuse idée de prolonger l'exposition qu'elle a consacrée à la guerre d'Algérie par cette jolie plaquette. Voici, racontée et illustrée, l'histoire récente de ce beau pays, pays martyrisé : de l'Algérie de 1830 à celle d'aujourd'hui et, entre les deux, la guerre. L'affreux début de l'automne 1954, le développement d'une rébellion curieusement inattendue, la riposte de l'armée française, ses succès de 1958-1959, succès rendus vains par la démarche politique aboutissant aux accords d'Évian, le tort de nos négociateurs ayant été d'ajouter foi aux promesses du FLN, le tableau est sombre, les cicatrices toujours ouvertes. L'UNC a pris le parti de la sérénité, qui n'est pas le plus facile, et s'y tient fort bien. Le livre se termine sur un rappel de l'héritage laissé là-bas par la France, rappel fort opportun par le temps qui court. L'avenir est-il plus clair ? Pas vraiment : la main, sans cesse tendue par nos gouvernants, ne rencontre que le vide.

Général Claude le Borgne (cr)

Dans l'honneur et par la victoire, Les femmes Compagnon de la Libération, Guy Krivospissko, Christine Levisse-Trouzé, Vladimir Trouplin, Tallandier, 2008, 96 p., 20 €

Le 8 mars 2005 se tenait à l'Hôtel de Ville de Paris un colloque consacré aux femmes Compagnon de la Libération, sous la présidence du général de Boissieu. Ce livre en rend compte. Six femmes ont reçu cette

distinction, la plus haute estime-t-on généralement, attribuée en France au titre de la Seconde Guerre mondiale. Six femmes sur un millier de compagnons. Peu, beaucoup ? On se gardera d'entrer dans une polémique devenue routinière et qui serait ici indécente. Le destin de ces héroïnes parle de soi et rappelle que le courage n'est pas réservé aux mâles. On le savait bien et de longue date. Trois de ces femmes toutes volontaires pour le combat ont été déportées et l'une d'entre elles pendue dans son camp. Une autre s'est suicidée à Fresnes où elle avait été jetée après une évasion. Voilà ! Silence !

CLB

L'exode, un drame oublié, Eric Allary, Perrin, 2010.

Un drame peut-être oublié par certains, mais pas par les Français vivant dans les années quarante.

Comment expliquer cette fuite insensée de millions de personnes, Belges, Luxembourgeois, Hollandais, Français, fuites de responsables, de fonctionnaires, policiers, préfets, gendarmes. En six semaines la migration a couvert les routes, désorganisant les transports, le ravitaillement, la vie du pays.

On a assisté à tous les comportements possibles, lâcheté et veulerie des uns, charité et serviabilité des autres. Eric Allary nous décrit les situations générales, nous rapporte des anecdotes. Son ouvrage est d'une extrême précision. Il faut noter quand même qu'une grande partie de la population est restée chez elle préférant le risque du contact avec l'ennemi à celui de la fuite sur les routes.

L'auteur n'oublie pas de nous narrer le « retour » qui, s'il n'exposait pas aux mêmes dangers que l'aller, comportait des complications et des risques pour ceux qui étaient autorisés à revenir.

Ouvrage très complet avec index, bibliographies, références, grand livre d'histoire qui se lit comme un roman.

Lt.C. R.

Liban, Syrie, le mandat 1919-1940, Henri de Wailly, Perrin, 2010, 23 €

Titre trompeur, puisque l'histoire débute en 1860, mais ouvrage remarquable. L'auteur nous met en situation, décrivant les horribles massacres du XIXe siècle, et la guerre au Moyen-Orient contre la Turquie. Débute, après l'attribution du mandat à la France, la lutte quasiment constante des différentes communautés contre nous, attisées par l'Angleterre jusqu'à la fin du mandat.

Les accords signés pendant la Grande Guerre entre François Georges Picot et Sir Mark Sykes avaient partagé les zones d'influence du Moyen-Orient entre la France et l'Angleterre, cette dernière se réservant la part belle, en dehors du soutien qu'elle a plus ou moins apporté à nos adversaires.

L'auteur nous donne tous les détails sur les difficultés que la France dut affronter pendant près de vingt ans dans cette région où plus de dix mille hommes de nos troupes du Levant perdirent la vie entre 1917 et 1931 (Histoire des troupes du Levant, Charles de Gaulle, 1931). Une grande quantité de noms célèbres ou qui le devinrent, y passèrent (Gouraud, Weygand, Sarraïl, Gameilin, Catroux, Prételat, Huntziger, pour

ne citer que des militaires Français). Une grande quantité de combats furent des massacres perpétrés par des nationalistes encouragés par les hésitations des divers gouvernements de l'époque.

Comble de la sottise, le 23 juin 1939 pour acheter la neutralité de la Turquie dans le conflit avec l'Allemagne, on donne à cette dernière le sandjak d'Alexandrette et la région d'Antioche. La Syrie ne nous le pardonnera pas. Tout se terminera très mal puisque le Moyen-Orient sera en 1941 le théâtre d'une guerre civile entre les troupes de la France Libre et celles de « Vichy », qui coûteront encore de nombreux morts à notre pays.

A signaler qu'Henri de Wailly avait publié en 2006 « Syrie 1941, la guerre occultée, vichystes contre gaullistes ». Deux livres à recommander particulièrement.

Michel Regnier.

Le Payeur adjoint et la course du trésor. Sur les lieux de la guerre de mon père, Louis Hachérelle et Bernard Baritaud, Le Bresteur, 2010, 96,15 €

Louis Hachérelle et Bernard Baritaud, deux auteurs composent un livre en s'inspirant d'un précédent ouvrage paru en 2005, le « Journal de marche du payeur adjoint Baritaud ». Ce livre fut construit à partir de notes écrites par le père de l'auteur, Gaston Baritaud, durant la période du 5 septembre 1939 au 15 juillet 1940 au cours de laquelle il dut sauvegarder avec courage et obstination les fonds qui lui avaient été confiés. Louis Hachérelle rappelle les jours les plus durs du mois de mai 1940 et l'armistice du 22 juin. Bernard Baritaud a suivi récemment, « en pèlerin », les traces de son père pour retrouver l'ambiance de guerre et son environnement. Il laisse sa sensibilité et ses émotions s'exprimer, il transcrit ses réflexions.

R.A.

Nouvelle histoire du Premier Empire, (IVe volume), Thierry Lentz, Fayard.

Après Thiers, Madelin, et de nombreux autres que nous ne pouvons citer - qu'ils nous pardonnent - Thierry Lentz bénéficiant des dernières publications, correspondances et mémoires concernant la période, a écrit une nouvelle histoire du Premier Empire, qui fera date. Abandonnant le plan classique de la plupart de ses prédécesseurs, il a su construire une histoire objective de la période, instruisant « à charge et à décharge » avec tous les détails, mais pas trop, nous renvoyant par de nombreuses notes (en bas de page, merci) à des références précises, nous indiquant par là même le sérieux de son travail et des pistes à exploiter. Index, sources, bibliographies, cartes, rien ne manque à cette somme que tout "honnête homme" devrait avoir dans sa bibliothèque.

Michel Regnier.

Tome I : Napoléon et la conquête de l'Europe (1804-1810)

Tome II : L'effondrement du système napoléonien (1810-1814)

Tome III : La France et l'Europe de Napoléon (1804-1814)

Tome IV : Les Cent Jours (1815)

Georg Elser et l'attentat du 8 novembre 1939 contre Hitler, Didier Chauvet, L'Harmattan, 2009, 138 p., 13,50 €

Ouvrage intéressant à plusieurs titres qui est, aussi, indispensable pour comprendre une époque et la situation de l'Etat allemand. Il était nécessaire de rendre hommage à un homme qui est allé jusqu'au bout de ses idées et de tracer ainsi même sommairement - mais sans oublier - l'état dans lequel se trouvait la nation allemande au moment de l'accession d'Hitler au pouvoir. L'auteur dresse un portrait précis de la situation politique et sociale dans laquelle se débattait l'Allemagne au milieu d'une crise mondiale et après une défaite militaire, dans un monde en changement. Ce « coup de projecteur » sur un homme qui, parmi d'autres qui échouèrent aussi dans leurs tentatives d'abattre un chef d'Etat, fait la part belle aux mystères du destin.

C. Lafaye

Lettres à mon Empereur, Chantal Joguet, Éd. Baudelaire, 2009, 394 p., 23 €

L'ancêtre de Chantal Joguet aurait servi 46 ans dans la Garde Impériale de Napoléon Bonaparte. Son nom : Jentel, grenadier. Il voulait distraire l'Empereur, déporté à Sainte-Hélène en lui rappelant la période glorieuse de l'Empire. Il écrivit une quarantaine de lettres, jamais expédiées. Ces témoignages, repris par l'auteure qui s'est beaucoup documentée, composent ce livre où ne figure pas une photocopie de lettre. Elle y exalte, avec sa grande sensibilité, la passion et l'amour pour l'Empereur, son conquérant et organisateur depuis qu'il délivra la France.

R.A.

Les Faubourgs d'Armentières, Alain Demouzon, Fayard, 2010, 332 p., 19,90 €

« Papa raconte ! ». Ainsi aurait pu être intitulé ce livre, si son auteur n'avait pas choisi un autre titre plus littéraire. C'est en effet la guerre (courte) et la captivité (longue) du père qu'Alain Denouzan nous raconte, fort des conversations familiales, de quelques documents retrouvés, de recherches érudites et d'un talent affirmé de conteur. L'auteur, en effet, est un romancier prolix et apprécié : il a publié plus d'une cinquantaine d'ouvrages. Celui-ci est catalogué récit. Il a la saveur d'un roman.

CLB

Le réveil des morts, Roland Dorgelès, Le trotteur ailé, 2010.

Un roman d'amour sert de trame à ce témoignage. Une femme mariée à un amant. Son mari est tué au Chemin des Dames pendant la Grande Guerre. L'amant épouse la veuve, sa maîtresse, mais les souvenirs briseront cette union. Avec beaucoup de sensibilité, Roland Dorgelès nous décrit cette passion. Parallèlement il narre l'histoire de la reconstruction des régions dévastées, avec ses aigrefins, ses voleurs, trafiquant des terrains, des dommages de guerre, exploitant sans vergogne les pauvres réfugiés revenus camper à travers les ruines de leurs anciennes propriétés démolies. La liaison est parfaite entre le roman et le témoignage. La réédition de cet ouvrage nous rappelle que, président de l'Académie Goncourt, Roland Dorgelès avait d'autres cordes à son arc que les immortelles et inoubliables *Croix de Bois*.

M.R.

Les ouvrages de nos auteurs

De Gaulle. Portrait en douze tableaux d'Histoire de France, Raphaël Dargent, Éd. Jean-Paul Bayol, 2009, 426 p., 29 €

L'auteur revendique ce dont beaucoup se défendraient : son livre fait œuvre d'édification. Par les yeux de de Gaulle, l'histoire de France défile, en plus de 400 pages, fort originales et fort bien venues en ces temps où la simple évocation de l'identité nationale soulève des tempêtes. Beaucoup d'auteurs se sont évertués à pénétrer l'intimité de notre grand homme. C'est peine perdue : la France et son histoire habitaient tout son être, ne laissant pas de place pour les petites choses de l'individu. Douze tableaux - pris au sens propre - représentent les figures de notre France, dont le Général se voulait l'héritier. Vercingétorix, voici la résistance, Clovis, voici la foi, Louis XI, le réalisme, Richelieu, l'autorité, Gambetta, la puissance du verbe, Clemenceau enfin, parangon de ce qui est la première vertu gaullienne, le caractère. Douze modèles donc (on en a ici passé) auxquels de Gaulle se réfère avec une franchise hautaine que notre siècle correct nous fait bien regretter : « Mon pays est un pays chrétien et je commence à conter l'histoire de France à partir de l'accession d'un roi chrétien ».

Général Claude le Borgne (cr)

Leclerc, Jean-Christophe Notin, Éditions Tempus.

Perrin réédite dans la collection Tempus le Leclerc publié en 2005 par Jean-Christophe Notin. Il ne s'agit pas d'une hagiographie, les héros étant présenté avec ses qualités et ses défauts. On peut même écrire que son principal défaut est ce qui fait sa qualité professionnelle. Excessive rigueur, intolérance, impatience, justice impitoyable font que Leclerc est Leclerc. Des détails intéressants quant à son action peu connue en Indochine et ses démêlés avec l'amiral Thierry d'Argenlieu. Enfin l'enquête sur l'accident qui lui a coûté la vie est d'une incroyable précision. En résumé un très grand livre sur un très grand Français.

MR

Les sous-marins de la Seconde Guerre mondiale, Jean Moulin, Marines Editions, 2010, 96 p., 20 €

Expert des flottes de combat, Jean Moulin nous offre deux modèles de son érudition et de son talent. Le premier nous présente le Maillé-Brézé, escorte d'escadre qui jouit maintenant d'un repos bien mérité au cœur de la ville de Nantes, ce qui lui permet, dernière mission, de recevoir à son bord jeunes et vieux désireux de s'instruire des choses de la mer.

Le second ouvrage est plus ambitieux, qui traite des sous-marins de la Seconde Guerre mondiale. On nous en montre 44, qui sont allemands, anglais, français, italiens, soviétiques, japonais, américains, polonais même. Tous fauves des mers. Mais redoutables et sournois, ils sont eux-mêmes traqués : sur les quelques 2 400 unités engagées, 1 500 ont été détruites.

CLB

Barack Obama, Emmanuel Galiéro, Éd. Alphonse, 2009, 188p., 14,95 €

Emmanuel Galiéro est un grand reporter. Il est dans son rôle en présentant ici les principaux discours de Barack Obama, lequel s'est révélé maître en art oratoire. Retenons trois grands moments groupés : Prague, 6 avril 2009, c'est la perspective d'un monde débarrassé de l'arme nucléaire ; Le Caire, 4 juin 2009, les musulmans sont clairement invités à se fondre dans un humanisme acceptable par tous ; tribune de l'ONU, 23 septembre 2009, voici le discours de l'espoir. Sans doute l'Obamania européenne et l'attribution prématurée du prix Nobel de la paix n'ont-elles pas servi le Président. Bah ! Lui-même est plein d'un optimisme... bien américain : « Nous dompterons le soleil, le vent et le sol ». Bon courage en Louisiane, Monsieur le Président.

CLB

Le 4^{ème} front d'Adolf Hitler. 1933-1944, Richard Seller, Jérôme de Bentzinguer Éd., 2009, 206 p., 25,50 €

Cinquième colonne, quatrième front ? L'assimilation sera vite faite, et l'auteur en convient en conclusion. Pourtant si le concept de la 5^{ème} colonne est une création d'un général franquiste durant la guerre civile d'Espagne, le 4^{ème} front, selon Hitler, est l'œuvre patiente, large et souterraine, devant faciliter la mainmise du régime nazi sur l'ensemble européen. L'action du 4^{ème} front sera, bien sûr, psychologique, mais aussi politique et économique. Très active dans les pays satellites du Reich, en Europe du Centre et du Nord, elle l'est aussi en France. L'auteur a consacré 20 ans d'études universitaires à son sujet. Il sait de quoi il parle.

CLB

Les Larmes de la rue des Rosiers, Alain Vincenot, Éd des Syrtes, 2010, 288 p., 20 €

Le titre est bien venu ; il y a ici de quoi pleurer, du moins de quoi avoir le cœur serré. Ce n'est pas de l'attentat fameux d'août 1982 ni de la provocation des Noirs de la tribu Ka en 2006 qu'il s'agit, mais de tout un quartier du 4^{ème} arrondissement : non point ghetto exactement, mais cela y ressemble, et depuis notre Moyen-Âge. Ses habitants en ont vu de rudes en leur longue histoire, mais le plus rude, sans doute, restait à venir. C'est sous l'occupation allemande que se situent la vingtaine de tragédies ici relatées. Elie Wiesel, qui préface l'ouvrage, y a des souvenirs personnels : il a habité le quartier de 1949 à 1951.

CLB

Une Guerre de 35 ans. Indochine-Vietnam 1940-1975, Raymond Toinet, Lavauzelle, 1998, 544 p., 23 €

L'éditeur, pensera-t-on, ne manque pas de culot, présentant ce gros livre comme le premier à offrir une approche globale du conflit d'Indochine. Eh bien, il n'a pas tort car la fresque ici brossée va des origines lointaines au Vietnam actuel. Se dévoilent donc, sous les yeux du lecteur, la gestation de ce que nous appelions,

non sans raison, l'Indochine, la colonisation française et son difficile établissement, la situation tragique de la colonie coupée dès 1940 de sa métropole, la guerre des Français face au Viêt-minh. Puis, nous partis, l'affrontement Nord-Sud, la guerre américaine, la réunification, enfin, de la péninsule. Cette revue est si complète qu'on ne saurait trop s'attrister : nous avons tenu notre rôle dans cette longue pièce ; ce ne fut que pour un acte, somme toute assez bref.

CLB

La Guerre totale, Erich Ludendorff, Perrin, 2010, 286 p., 16 €

Rééditer l'œuvre majeure de Ludendorff, voilà une drôle d'idée, tant le concept de guerre totale paraît aujourd'hui sans avenir. Allons ! Il n'est pas mauvais de se remémorer où peut mener, en matière de guerre, l'abandon à une logique paresseuse : on ne sait jamais... Petit livre au demeurant, très clair, et précédé ici d'une sérieuse et excellente préface de Benoît Lemay, familier de quelques généraux allemands plus modernes. Ludendorff contre Clausewitz ? Sans doute, en ce que le premier inverse la proposition majeure du second, donnant au militaire le pas sur la politique, dans la guerre certes, mais aussi dans la paix, dès lors que la guerre paraît inéluctable. On sait que l'œuvre du maître prussien - Clausewitz - est fort ambiguë et on ne saurait exonérer celui-ci du mauvais usage qu'on a souvent fait de son enseignement. Ainsi le mépris qu'il affiche pour les « guerres de cabinet » est-il repris par Ludendorff, partisan du contraire, « la guerre totale ». Quoi qu'il en soit, exit Clausewitz entre les deux guerres, vive Ludendorff, la nation en guerre, les civils pour cible en tant que de besoin et le Blitz Krieg dont nous, Français, furent les premières victimes. Petit mystère qui subsiste : Ludendorff vit d'un très mauvais œil l'accession de Hitler au pouvoir. Allez comprendre !

Général Claude le Borgne (cr)

Pages choisies de Résistance, Jean Abonnenc, Thélès, 2009, 670 p., 26 €

Le titre est trop modeste : ces pages choisies, abondantes, sont plus qu'un témoignage, une véritable histoire de la Résistance, et fort bien ordonnée. La situation de départ est rappelée, d'où tout va résulter : défaite de nos armées, rupture de Gaulle - Pétain et, tout bonnement, l'Occupation. Voici les initiateurs et les chantres, Astier de la Vigerie, Aragon, Jean Moulin ; les réseaux et leurs animateurs, « Passy » ou « Rémy », et le réseau même dont l'auteur fait partie ; leurs activités qui s'emballent avec les débarquements alliés ; la Libération enfin, joie et vengeance. Suivent des considérations sur l'après-guerre, l'Europe de Yalta, en France le terrible PCF, le sort de notre armée. On le voit, tout y est !

CLB

Pages d'un carnet de vol, Hubert de Boisboissel, Mémoires d'homme, 2004, 268 p., 25 €

Carnet de vol ? En fait, les mémoires d'un officier, para et « colonial », de 1945 à 1962 : période bonne ou mauvaise, c'est au choix, en tout cas fort active. La guerre (mondiale) prend notre homme en Indochine, où il s'engagea. Rentré en France en 1946, il repart pour la Cochinchine l'année suivante, avec le 5^{ème} GCCP. Finie l'Indo, voici l'Afrique, Dakar et le 4^{ème} BCCP, qui sautera à Suez en 56. Intermède algérien. AOF à nouveau en 1957 et une expérience unique : la formation des premiers parachutistes mauritaniens, soit... des bédouins sous la coupole. Ceux-là, avec Boiboissel, feront leurs premières armes à Ecouvillon, opération franco-espagnole peu connue mais fort originale. Algérie encore, dans la douleur (le putsch de 1961), dans la gloire aussi (Bizerte). Avis aux amateurs : on trouve reproduite à la page 97 une pièce majeure du répertoire colonial : « ceux qui... ». Hélas, je n'y ai pas retrouvé le couplet que je tenais pour le meilleur : Ceux qui n'osent pas crier « mort aux cons ! » de peur de se retrouver déambulant sur les diquettes de la vie éternelle.

Général Claude le Borgne (cr)

Exode. De l'Espagne franquiste aux camps français (1939-1940), Remei Oliva, L'Harmattan, 2010, 158 p., 15,50 €

Voici un témoignage tout simple, celui d'une femme perdue dans la petite foule d'Espagnols fuyant le franquisme et réfugiés dans le Sud de la France en 1939.

Accueil sommaire, c'est le moins qu'on puisse dire, notamment en ce camp improvisé de toutes pièces à Argelès... sur mer. Vu aujourd'hui, cela paraît impossible. Certes ! dit l'auteure, mais quoi, on était jeune !

CLB

L'Autre guerre d'Algérie, Claude Hary, A.C.A., 2005, 282 p., 25 €

Du drame qu'a constitué, pour l'armée française, la conclusion de la guerre d'Algérie, les premiers à souffrir furent, incontestablement, les membres des SAS, « Sections Administratives Spécialisées ». Ceux-là en effet, héritiers de leurs anciens des « Bureaux Arabes », étaient appliqués, à grands efforts et grands risques, à administrer sans doute, mais plus encore à aider et élever la population autochtone dont on les avait faits responsables. La tâche était exaltante, ils s'y donnèrent à plein, et avec grand succès, jusqu'en 1958. Après quoi, dit l'auteur, les SAS ne furent plus qu'alibi avant d'être, tout bonnement, sacrifiées dans la marche vers l'indépendance. Claude Hary s'efforce à la sérénité. Mais c'est, même après tout ce temps passé, trop demander : le sort affreux fait à nos auxiliaires continue de hanter leurs anciens chefs ; que les harkis et moghaznis aient été abusés eux-mêmes par les promesses des militants du FLN est une trop petite consolation.

CLB

Les Goumiers marocains dans la bataille (1948-1954). Tonkin et RC 4, Daniel Sornat, L'Esprit du livre, 2009, 258 p., 22 €

Daniel Sornat, ancien officier intimement lié au Maroc, fait ici œuvre pie. Si la geste des Tabors marocains durant la campagne d'Italie est justement célébrée, leurs combats d'Indochine sont peu connus. Sept Tabors y ont pourtant été engagés, et durement. En septembre 1950, trois d'entre eux ont été sacrifiés sur la RC4. Hommage leur est ici rendu, en particulier en réaction au livre de Lucien Bodard, *L'Humiliation*, où Daniel Sornat relève de scandaleuses inexactitudes.

CLB

Les Sous-marins français 1945-2000, Claude Huan et Jean Moulin, Marines Editions, 2010, 118 p., 32,50 €

Le Capitaine de vaisseau Huan, de l'Académie de marine, et Jean Moulin, historien naval, se sont associés pour nous présenter les sous-marins de notre flotte, après la Seconde Guerre mondiale. Le chemin est jalonné : 1945, tout est à reconstruire ; 1962, le programme Cœlacanthe lance la réalisation de notre Force Océanique Stratégique, que constituent, pour l'essentiel, nos sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. Ces curieux navires, on le sait, portent dans leurs flancs un morceau de la mort du monde. On n'y pense guère. Cela vaut peut-être mieux.

CLB

L'Art de la défaite. 1940-1944, Laurence Bertrand-Dorleac, Seuil, 2010, 490 p., 26 €

La vie artistique française sous l'Occupation, voilà le sujet de ce livre érudit, que son beau titre ne dévoile pas. En ces temps affreux, la vie continue et l'art ne meurt pas non plus. De 1940 à 1944, le monde des artistes se partagera classiquement entre ceux qui répondirent aux avances de l'occupation, ceux qui, tel Picasso, sont mis au ban, ceux qui s'exilent, ceux dont le talent se nourrit de leurs frustrations. Ce petit monde est à l'image du grand : on a peur, on fait le dos rond, on résiste, on espère. Fallait-il rééditer ce livre, paru en 1993 ? L'auteure s'en explique : déçue par la méconnaissance coupable de cette période tragique, intéressée par le progrès de la recherche moderne, elle pense que ce qu'elle a écrit conserve toute sa pertinence.

CLB

Le Roman de Belgrade, Jean-Christophe Buisson, Éd. du Rocher, 2010, 258 p., 19,90 €

Belgrade, la ville blanche, valait bien un « roman », genre historico-littéraire qui nourrit la collection dirigée par Vladimir Fedorovski. Au moment même où nous écrivons, Jean-Christophe Buisson reçoit, dans la capitale serbe même, le prix de la Fondation Karic. C'est dire que les premiers intéressés ont jugé le livre à leur goût. Apparaissant officiellement en 878, la ville naissante était bien mal placée. L'histoire l'a ballotée entre les deux empires, celui des Hasbourg, celui des Ottomans, proie et rempart pour l'un et l'autre. Entre les religions aussi, Islam et Chrétienté mais encore, au sein de celle-ci, catholiques et orthodoxes. L'Islam, voisin ou maître, fut le plus rude. L'histoire de la

Les ouvrages de nos auteurs

ville est si tumultueuse qu'on peine à en suivre la chronologie. Simplifiant abusivement, on la voit Serbe jusqu'au XV^{ème} siècle, Ottomane jusqu'en 1788, libre ensuite mais jetée dans les guerres balkaniques, servant de prétexte à la Première Guerre mondiale, libérée du joug nazi, après la Seconde, pour tomber sous celui du communisme titiste, compromise enfin avec Milosevic, dont elle se libérera en 2000, non sans déchirements. Alors, enfin tranquille dans le giron de l'Europe nouvelle ? Cela reste un espoir. Bien parti, il est vrai.

Général Claude le Borgne (cr)

Charles Duperré, Vice-Amiral, Jean-Pierre Fontaine, Élzevir, 2009, 190 p., 17,90 €

Une belle carrière, à faire rêver les marins d'aujourd'hui : dix-neuf embarquements, campagnes en Mer Noire, en Baltique, en mer de Chine, 3 fois préfet maritime, à Lorient, Cherbourg et Toulon, Commandant enfin de l'Escadre de la Méditerranée et du Levant. L'affaire n'était pourtant pas gagnée, puisque sa carrière fut dramatiquement marquée par le passage du Second Empire à la III^{ème} République.

Le malheureux, en 1870, était mal placé : aide de camp du prince Impérial, qu'il crut de son devoir d'escorter en Angleterre. De méchantes gens lui imputèrent cette conduite à trahison ; l'Assemblée Nationale le blanchit, ouf ! Terminant sa carrière Vice-amiral en 1897, Charles Duperré eut une retraite active : il fut président de notre Société nationale de sauvetage en mer.

CLB

Comprendre l'Algérie. De Massinissa à nos jours, Jean-Marie Lentz, Éd. de l'Officine (ou chez l'auteur), 2009, 238 p., 24 €

Jean-Marie Lentz nous offre une petite histoire de l'Algérie, pays qu'il nous invite à « comprendre »... ce qui suppose que nous ne l'avons pas encore compris. Il est vrai que ce pays et son histoire ne sont pas simples. Le tableau qu'en brosse l'auteur est complet, puisqu'il va de Massinissa à... Bouteflika. De ce vaste ensemble, la « guerre d'Algérie », objet de nos regrets, de nos peines et de nos déchirements, occupe moins de la moitié. Elle est traitée avec une objectivité méritoire. La même sérénité inspire le dernier chapitre, consacré à l'Algérie d'aujourd'hui. Serein là-dessus, l'auteur... mais pas franchement optimiste.

CLB

Forces noires des puissances européennes, Antoine Champeaux, Lavauzelle, 2009, 344 p., 27 €

Ce livre réunit les actes du colloque qui, à Metz en 2007, a marqué le 150^{ème} anniversaire de la création, par Napoléon III, de la première unité de « tirailleurs sénégalais ». Mais c'est ici non seulement de la « force noire » chère à Mangin que l'on parle, mais de toutes les troupes « indigènes » d'Allemagne, d'Angleterre, des Pays-Bas, de Belgique, d'Italie, du Portugal... et même d'Amérique où, l'on s'en doute, le statut des Noirs enrôlés a été fort changeant. On remarquera deux

entrées originales : les prisonniers de guerre africains en Allemagne et les tirailleurs vus par les femmes africaines.

CLB

Par les portes du Nord. La libération de Toulon et Marseille en 1944, François de Linares, Nouvelles Editions Latines, 2005, 428 p., 28 €

François de Linares dédie son ouvrage à la mémoire de son père, figure éminente de la fin de notre guerre d'Indochine et héros de la Seconde Guerre mondiale. Ce ne sont pourtant pas les campagnes du père qui sont ici racontées, bien qu'il ait, à la tête du 3^{ème} Régiment de Tirailleurs algériens puis de la 2^{ème} Division d'Infanterie marocaine, participé à la bataille ici relatée : la libération de Toulon et de Marseille en 1944. Très documentée, cette chronique de guerre est alertement écrite, judicieusement partagée en courts paragraphes, égayée d'anecdotes en sorte que ses 430 pages paraissent légères. Un livre érudit et plaisant, qui dit mieux ?

Général Claude le Borgne (cr)

Terrorisme. Gagner la 3^{ème} guerre mondiale, Jean Bévalet, L'Esprit du livre, 2009, 336 p., 20 €

Jean Bévalet, spécialiste des « risques majeurs », traite ici de l'un d'eux : le terrorisme, que tous, désormais, considèrent en effet comme tel. De là à s'en faire le socle d'une « 3^{ème} guerre mondiale », c'est un peu vite dit et l'on considère qu'il s'agit là d'une annonce accrocheuse. L'auteur, modestement, se contente d'un inventaire, utile et complet : des lieux où le terrorisme prospère, de ceux où il sévit, des hommes et des groupes qui en sont les acteurs, des parades techniques que lui opposent les démocraties. M. Bévalet se refuse à entrer dans le débat politique et culturel où, pourtant, se situe le nœud du problème. Il se tient à son niveau. C'est une garantie de véracité.

CLB

Les Hohenzollern. La dynastie qui a fait l'Allemagne, Henry Bogdan, Perrin, 2010, 408 p., 25 €

Il s'agit là de ce qui pourrait apparaître comme un roman passionnant alors que ce livre est bien l'histoire réelle d'une famille extraordinaire, partie de peu il y a des siècles pour faire, après l'acquisition du duché de Prusse au début du XVII^{ème} siècle, ce qui sera un jour l'Allemagne, riche, puissante et conquérante, victorieuse de la France en 1871 et plus tard, malgré la défaite de 1918, l'une des grandes puissances économiques du monde.

Amiral Alain Denis

Le 13 mai du Général Salan, Jacques Valette, L'Esprit du Livre, 2008, 144 p., 18 €

Document pour l'histoire, telle est l'ambition de ce petit livre. Jacques Valette est digne d'attention : agrégé de l'Université, il est historien et applique sa compétence à la colonisation et à sa triste fin, triste d'abord en Algérie. Le livre est exactement ciblé sur le 13 mai 1958, dont on connaît les suites et où

le général Salan, commandant supérieur à Alger, était en première ligne. Le chapitre central du livre l'annonce sans fard : Salan et De Gaulle (notez le D majuscule, incorrect et révélateur). On n'espérera pas voir totalement éclairci, en une centaine de pages, un épisode aussi troublé et d'aussi grande conséquence. On y trouvera de précieux éléments... d'appréciation.

CLB

L'Étoile et la croix, Roland Gaillon, L'Harmattan, 2010, 202 p., 19 €

Une jolie histoire ? Sans doute mais débutant en enfer. Les parents juifs du narrateur confient leurs deux enfants à un « oncle » bien sous tous rapports. La mise à l'abri est opportune, puisque les parents sont aussitôt déportés et qu'on ne les reverra plus. L'enfant juif reçoit, précaution nécessaire, une éducation catholique. Imposée d'abord, la pratique engendrera la foi et, celle-ci approfondie, le militantisme chrétien du médecin que le conteur est devenu. Belle vie, bel hommage, beau livre !

CLB

Le Général Saint-Hillier. De Bir Hakeim au putsch d'Alger, Jean-Christophe Notin, Perrin, 2009, 372 p., 24 €

Cet ouvrage est plus que la simple biographie d'un personnage, moins connu qu'un général Leclerc ou un maréchal de Lattre de Tassigny, mais qui fut, pourtant, de tous les combats auprès du général de Gaulle. C'est un véritable outil pédagogique pour les enseignants en histoire. La vie, les actions, le dévouement, l'obéissance, l'abnégation, la parole donnée pour servir la France là où elle l'envoie, sont les valeurs qui font du général Saint-Hillier le chevalier Bayard des temps modernes. Il fut de ceux qui eurent une certaine idée de la France. Le style simple et clair utilisé par l'auteur rend la lecture très plaisante. Les lecteurs apprécieront ce récit très documenté qui apporte un éclairage complémentaire sur la France libre. Mais je souhaiterais qu'il soit lu dans de nombreux établissements scolaires pour que cet exemple de vie donnée à la Patrie ne soit pas oublié.

À lire et à faire lire, surtout dans les terminales.

Gérard Brett

Le Sacrifice du soldat, Collectif, CNRS Editions et ECPA

Le CNRS, dans sa collection rudement nommée « corps », et l'ECPA, dont on connaît les trésors iconographiques, se sont alliés pour parler du sacrifice du soldat, entreprise pour laquelle il fallait... du courage. Aussi bien 40 auteurs y ont-ils participé. Certes le sacrifice du soldat est, en France, plus célébré que la victoire et c'est lui qui permet d'accepter cet impossible métier. Le plan du livre n'est pas bien clair, en une première partie plus historique, une deuxième plus charnelle, une troisième plus symbolique. Mais le partage de

nombreux et courts chapitres permet à chacun de trouver, dans ce martyrologe, ce qui lui convient. Ainsi avons-nous personnellement retenu le chapitre consacré au « zéro mort », qui fait pendant à celui que Michel Goya a écrit sur les attentats suicides sous le titre très intello « l'islami-kaze comme anticorps », et celui où le Général Le Pichon traite du sacrifice de nos « indigènes », scandale pour les uns, admirable réussite pour les autres. Presque à la fin du livre Serge Barcellini pose une très indiscrete question : « mourir pour quelle France ? » : la question est, hélas, d'une brûlante actualité.

Général Claude le Borgne (cr)

Afghanistan. Les victoires oubliées de l'Armée rouge, Mériadec Raffray, Economica, 2010, 126 p., 19 €

Le livre de Mériadec Raffray est le fruit d'une étude que celui-ci a menée pour le compte du Centre de doctrine d'emploi des forces (sic), sur la campagne de l'Armée rouge en Afghanistan, de 1979 à 1989. Le sous-titre, accrocheur à souhait, nous pousse à découvrir ce qu'il cache. « Les victoires oubliées de l'Armée rouge ». Fichtre ! C'est plutôt d'une fameuse culotte que l'on se souvient. Mais la « culotte » n'est pas militaire, elle est politique, les anciens d'Algérie connaissent cela. C'est au plan strictement militaire que Raffray se place, examinant à la loupe le retournement de l'armée soviétique, partie en 1979 la fleur au fusil et brutalement confrontée à un ennemi que la puissance technique n'impressionne pas. La victoire annoncée par l'auteur est le résultat de l'adaptation remarquable des militaires à leur ennemi, adaptation comparable à celle de leurs successeurs... américains. Ceci dit, si on a l'audace de s'élever – abandonnant notre auteur – au niveau supérieur de l'action, le résultat n'est pas encourageant. Certes, le régime marxiste Afghan s'est maintenu trois ans après le retrait soviétique. Mais le bilan de la guerre perdue est effroyable : en URSS, 26 000 morts et 53 000 blessés ; en Afghanistan, sur 17 millions d'habitants, 1 million de morts, 1,5 million déplacés, 5 millions expatriés. Tout cela, préciera le pessimiste, pour un résultat nul : en 1992, le chaos s'installe. L'optimiste rappellera que de cette catastrophe nous avons tiré enseignement et que nous sommes en passe de maîtriser le chaos. Qu'Allah, et ses serviteurs, l'entendent !

Cet ouvrage a été couronné, le 23 juillet, du Prix des Cadets, décerné, et pour la première fois, par les élèves des Écoles de Coëtquidan.

Général Claude le Borgne (cr)

Berlin 1700-1929. Sociabilités et espace urbain, Gérard Laudin, L'Harmattan, 2010, 272 p., 25 €

Le livre réunit les actes d'une journée d'études organisée en 2005 à l'Université Paris X-Nanterre. Ouvrage savant qui regroupe onze articles ou communications. C'est dire que le Berlin dont on retrace l'histoire est vu à travers, si l'on ose dire, des lunettes culturelles. L'histoire

n'en est pas moins édifiante. Naisance d'abord, voulue par les Hohenzollern qui font, de leur résidence princière, une ville. Développement ensuite, auquel prendent une large part des huguenots, l'intelligentsia juive et, contribution qui sent son modernisme, la « communauté » homosexuelle. Le triomphe berlinois, enfin, s'arrête en 1929, date opportune au seuil de la catastrophe.

CLB

D'une guerre à l'autre... Combats de femmes, Marie Gattard et Fabienne Mercier-Bernadet, L'Esprit du Livre, 2009, 334 p., 30 €

Deux femmes parlent des combattantes. L'une est journaliste et liée aux Services Spéciaux, l'autre historienne, auditrice de l'IHEDN, éditrice. De cette alliance résulte un beau livre-album, qui met en pleine lumière les « oubliées » de la guerre. Voici, dans les deux guerres mondiales, les femmes au travail, à l'usine ou au champ. Les voici, dans la seconde, résistantes, espionnes aussi et parmi elles Joséphine Baker, « honorable correspondante » de nos services de renseignement. Dans la bataille elles sont infirmières, ambulancières et même, à Dien-Bien-Phu, prostituées engagées dans une bien méchante aventure. Voici encore les marines de guerre, les reporters et écrivains. Et, pour clore triomphalement cet inventaire, les femmes d'aujourd'hui, vraies combattantes, que les auteurs se réjouissent de voir « les armes à la main ». Justice est donc rendue, s'il en était besoin, à nos compagnes, expression phalocrate, diront les auteurs. On leur répondra en ouvrant leur livre à la toute dernière page, dont l'illustration n'est pas du meilleur goût.

Général Claude le Borgne (cr)

Les CRS en Algérie, Jean-Louis Courtois, Marines Editions, 2010, 416 p., 25 €

Ce livre fera référence. Il est étrange en effet que l'histoire des Compagnies Républicaines de Sécurité (CRS) engagées en Algérie n'ait pas encore été écrite, alors que ces unités de forces civiles y ont pris une grande part, dans des circonstances particulièrement délicates et parfois impossibles. Qu'on songe par exemple à la bataille d'Alger de 1957 ou à la lutte contre l'OAS, ou encore au maintien de l'ordre urbain, dans les deux dernières années du conflit, contre les Pieds-Noirs désespérés ! Les rapports des CRS avec les militaires n'allaient jamais de soi. Les CRS, tout compte fait, s'en sont honorablement sortis.

CLB

La France libre, la Résistance et la Déportation (Hérault, Zone Sud), François Berriot, L'Harmattan, 2010, 350 p., 32,50 €

Documents pour l'histoire, mais encore pour l'édification des jeunes générations, ainsi pourrait se définir ce recueil de témoignages bruts, présenté par un universitaire. Centré sur la Résistance de 1940 à 1944

Les ouvrages de nos auteurs

(quelque 17 textes), le livre accueille aussi trois « Français libres » et plusieurs Espagnols ayant fui le franquisme. L'échantillon est géographiquement situé : l'Hérault. L'auteur, discret, se contente d'un avant-propos. Sa discrétion est méritoire. Elle s'explique pourtant : les textes reproduits se défendent tout seuls.

CLB

La marine de Vichy. Blocus et Collaboration, Bernard Costagliola, Tallandier, 2009, 434 p., 25 €

Ce livre est fort bien fait, très complet et sérieusement documenté. Il rend compte, avec une certaine indulgence, du comportement de nos alliés britanniques plus occupés, au moins dans le temps suivant immédiatement la déroute militaire française, à s'en prendre à nous plutôt qu'à l'ennemi commun, l'Allemagne, en particulier pour ce qui concerne le blocus destiné à l'adversaire réel mais imposé à la France meurtrie.

Le drame de Mers el-Kebir, l'attaque manquée de Dakar, la prise à partie de nos Forces armées et en particulier de notre Marine à Lambaréné, à Diégo-Suarez et de nos soldats en Syrie sont évoqués, mais pas sous l'angle critique que justifierait en particulier l'assassinat de plus d'un millier de nos marins à Mers el-Kebir.

Enfin, je comprends mal l'appellation de Marine de Vichy. J'ai servi la Marine nationale pendant 42 ans et je ne lui reconnais que d'être et d'avoir toujours été la Marine de la France.

Amiral Alain Denis

Opération Turquoise. Rwanda 1994, Général Jean-Claude Lafourcade, Perrin, 2010, 218 p., 18 €

Pourquoi donc le général s'estime-t-il obligé de rompre son silence et de revenir sur une tragédie qui a tant marqué ses hommes, et lui-même ? Parce que les gouvernants du nouveau Rwanda ont proféré contre la France et ses soldats d'affreuses accusations, allant jusqu'à faire de ceux-ci des complices du génocide. Parce que nos propres dirigeants, désireux de renouer avec Kigali des relations interrompues, ont choisi de ne réfuter que mollement ces calomnies. Parce qu'enfin des journalistes bien de chez nous se sont fait l'écho des mensonges éhontés de nos adversaires. Lisez donc ce témoignage. Vous imaginerez peut-être, bien que ce soit difficile, les sentiments éprouvés par nos jeunes gens sous l'uniforme auxquels est dévoilée, crûment, ce qu'est la bête humaine. Justice pour eux et honte à leurs détracteurs !

Général Claude le Borgne (cr)

Le cimetière des papillons, Guy Benichou, Yvelinedition, 2009, 328 p., 19 €

Ce livre présente l'originalité, ce qui n'est pas courant pour l'AEC et ses lecteurs, de nous entraîner dans le monde complexe de la mafia, sicilienne en l'occurrence, car il en existe d'autres. La drogue, la prostitution, l'assassinat ne sont pas dans nos lectures habituelles. Il est original de vouloir en commenter la pratique.

Amiral Alain Denis

Commandos Marine en action, Pierre et Marie Babey, Éd. Pêcheur d'images, 2004, 168 p., 32 €

L'ouvrage de Marie Babey « commandos Marine en action » est une réussite totale. Forte de ses expériences antérieures et de ses autres ouvrages sur les porte-avions, les marins pompiers de Marseille ou les sapeurs-pompiers de Paris, elle rend parfaitement compte, par l'image, des qualités particulières du monde militaire et en particulier, ici, du remarquable corps des commandos Marine.

Amiral Alain Denis

Mémoires d'Outre-Gaulle, Yves Guéna, Flammarion, 2010, 314 p., 22 €

Un ouvrage de référence sur une période mouvante qu'il est impossible d'ignorer. Ce ne sont ni les titres ni les fonctions de l'auteur qui priment mais le regard lucide que l'homme porte sur les événements qui ont fait les situations sociales et politiques pendant la trentaine d'années après le départ du Général. La volonté de servir de l'engagé volontaire de dix-huit ans est restée. On la perçoit absolument la même à chaque ligne. Chaque événement est décrit tel qu'il se présente et évolue avec un souci d'exactitude remarquable. C'est le lecteur et lui seul qui, de temps à autre porte un jugement sur ce qui s'est produit. Rien n'est caché mais comme celui qui marche sur un trottoir il est des souvenirs de chien que l'on contourne sans pour autant ne pas les voir et parfois les sentir. Mais cela n'empêche pas d'arriver à destination.

Claude Lafaye

Heurs et malheurs de la France et de l'Europe. 1945-2009, Jacques Jessel, L'Esprit du Livre, 2009, 248 p., 18 €

Notre ami et sociétaire Jacques Jessel a toutes les qualités pour écrire un bilan de l'Europe de 1945 à nos jours. Il a été témoin de sa réserve comme combattant, il a analysé les causes et les perspectives d'évolution, il a vécu celle-ci comme diplomate.

Au moment où nous cherchons les causes et les perspectives d'évolution de notre avenir et de celui de l'Europe, où les idées les plus folles sont lancées, le livre de Jacques Jessel est un instrument de réflexion majeur. Hors les sentiers battus, jamais politiquement correct, précis, lucide et rigoureux, il est un instrument indispensable à la réflexion. L'élégance de l'écriture ajoute à la richesse des idées.

HT

L'Ombre du mur, Collectif, Éd. des Syrtes, 2009, 310 p., 22 €

Une bonne idée d'avoir demandé à douze écrivains appartenant aux diverses nations qui vivaient derrière leur mur comment ils ont vécu la chute de celui-ci. Le mur, c'est l'enceinte d'un régime idéologique qui veut édifier une société nouvelle. Il faut bien vivre et c'est toujours par le rêve que les auteurs se sont évadés de la société fermée qui est la leur. Ils se tournent vers l'Occident pour être libres individuellement, avoir le droit à toute la liberté et même à ses excès. Leurs rêves ne sont pas

toujours ce que les Occidentaux estimaient les meilleurs à leur offrir. La chute du Mur leur a rendu certes la liberté mais peut-être pas toute la liberté qu'ils revendiquaient. Un ouvrage qui permet de mesurer ce que fut pour les gens de l'Est la « Guerre froide ».

HT

Les Cagouleurs dans la guerre, Philippe Bourdrel, Albin Michel, 2009, 188 p., 20 €

Fondée, sous le gouvernement Blum, par le polytechnicien Eugène Deloncle, de son véritable nom le CSAR (Comité secret d'action révolutionnaire), la Cagoule est, selon la définition de son fondateur lui-même, donnée dans un entretien au journaliste Ramon Fernandez pour La Gerbe, une « franc-maçonnerie retournée au bénéfice de la Nation » qui se présente sous la forme de « sociétés secrètes convenablement morcelées, séparées les unes des autres et s'ignorant les unes les autres. » Pendant la guerre et l'Occupation, certains de ses membres les plus connus ont choisi des camps différents. En historien – n'est-il pas l'auteur de « L'Épuration sauvage » et d'une « Histoire des juifs de France » ? - et avec un grand souci de précision, Philippe Bourdrel fait revivre une véritable galerie de personnages - Deloncle, Darnand, Maurice Duclos, Gabriel Jantet, Jean Filliol, Corrèze, Méténier et bien d'autres parfois pittoresques ainsi que plusieurs militaires dans leurs préoccupations et leurs entreprises. On assiste notamment à la création, en 1936, du PPF de Doriot « qui attire à lui d'anciens communistes et des personnalités, dont un certain nombre sont issues de la droite traditionnelle, intellectuels tels que Pierre Drieu La Rochelle, Alfred Fabre-Luce, Bertrand de Jouvenel, technocrates et scientifiques ». Les pages consacrées à l'assassinat de l'ancien ministre de l'Intérieur, Max Dormoy, le 26 juillet 1941 à Montélimar, sont particulièrement prenantes. Un ouvrage foisonnant et passionnant où l'auteur démêle des situations compliquées dans une période qui ne l'est pas moins.

J. Dh.

Les Grands discours de guerre, Charles de Gaulle, Perrin, 2010, 162 p., 17 €

Tout le monde ou presque a lu les discours de guerre du Général de Gaulle. L'intérêt du livre est donc dans la préface qu'a écrite Régis Debray. Une analyse brillante mais étonnée car il ne peut saisir ni comprendre ce qu'a été et sera aussi demain le personnage. Un pays détruit, il l'incarne, des alliés qui ont oublié la France, il l'impose. Un pays vieilli dans ses traditions qui se réfugie dans le nationalisme étroit ou dans les querelles d'un parlementarisme désuet. Il jette les bases de la reconstruction en 1946 et achèvera celle-ci en 1958. Un pays sans avenir international, il lui en donne un en lançant, selon ses vœux, l'Union de l'Europe. Non la France n'est pas encore la Grèce ou l'Égypte effacées par Rome. De Gaulle inspire toujours un lendemain. Alleluia !

HT

La Délation sous l'Occupation, André Halimi, Le Cherche Midi, 2009, 316 p., 18 €

En occupant la France en 1940 les Allemands imposent à la population française, sous le gouvernement de Vichy, une collaboration totale et servile que tous les Français n'acceptent pas. Le régime totalitaire nazi entretient un climat d'insécurité et de délation et recrute sur place ses agents et informateurs parmi leurs adeptes. Ceux-ci, à l'affût de la moindre information, dénoncent les opposants au régime qui sont pourchassés contre récompense ou menacés de représailles. Arrestations, spoliations, emprisonnements, voire condamnations aux issues souvent tragiques. L'auteur évoque l'antisémitisme et le début des arrestations massives de 1941, il nous montre des lettres de dénonciation de l'Association des amis antijuifs et celles de délateurs poussés par la jalousie, l'envie, l'incompétence, l'orgueil ou cherchant à régler leur compte. La Gestapo qui les utilisait laisse, à la fin de la guerre, les lettres au vu et au su de tous, ce qui permettra l'arrestation de ces délateurs.

À lire.

R. A.

... suite sur internet : www.lesecrivainscombattants.org

Livres reçus

Le Roman de l'âme slave, Vladimir Fedorovski, Éd. du Rocher, 2009, 270 p., 19,90 €

Politique nazie, travailleurs juifs, bourreaux allemands, Christopher R. Browning, Texto, 2009, 280 p., 10 €

Algérie, mes trente mois, Maxime Marsollier, a. c. a., 1998, 128 p.

La guerre 39 n'aura pas lieu, David Garino, Éd. Praelege, 2008, 174 p., 15 €

Ce matin-là... Pocop, Robert Basquin, L'Arganier, 2009, 118 p., 14 €

Assumer à vingt ans ! Témoigner aujourd'hui..., André Malichier, Lavauzelle, 2010, 288 p., 26 €

Les Chemins d'honneur 1917-1922, Guy-Louis Anguenot, Maé, 2009, 292 p., 19 €

La Marche sur Rome et autres lieux, Emilio Lussu, Le Félin, 2009, 274 p., 11,90 €

Chronologie commentée de la Seconde Guerre mondiale, André Kaspi, Tempus, 2010, 772 p., 12 €

Des Prisonniers de guerre, Nathalie Genet-Rouffiac, Service historique de la défense, 2010, 184 p., 18 €

Jachères, Marie Chevallier, Sajat, 2008, 30 p., 8 €

Chemins de Circonstances, François-Xavier Gelin, Bénévent, 2009, 172 p., 16 €

Je t'embrasse un grand coup. Rencontres avec Lucie Aubrac, Florence Amiot-Pertmeyer, Le Cherche Midi, 2010, 240 p., 15 €

Afin d'éviter l'oubli, Charly Salvador, L'Harmattan, 2010, 180 p., 20 €

Trajectoire dans le cercle, Sophie Aman, Aréopage, 2010, 418 p., 23 €

Spoliation et enfants cachés. Le destin d'un résistant, Lydia Olchitzky-Gaillet, L'Harmattan, 2010, 294 p., 29 €

Echanges artistiques franco-allemands après 1945, Marie-Amélie zu Salm-Salm, L'Harmattan, 2009, 264 p., 24 €

Ta prison et le mienne, Paul Ruty, Éd. du Jubilé, 2010, 186 p., 15 €

Doubles vies, Jacques Grieu, Éd. du Périgord, 2010, 240 p., 18 €

Le dernier Juif, Yoram Kaniuk, Fayard, 2009, 622 p., 25 €

Un invisible destin ?, Renée Guillaume, Éd. Praelege, 2009, 261 p., 19 €

Carnet

Nous avons appris avec tristesse la disparition de :

Jean **Lhote** 30/12/2009, Christiane **Mersey-Dusserre** 10/6/10, Marcel **Bigéard** 18/6/10, Stéphane **Luc-Belmont** 27/06/10, Roger **Fiamand** 10/01/10, Pierre **Nolot** 28/08/10, Maurice **Chauvet** 20/05/10, Romain **Durand** 07/2010

Nouveaux membres

• Sociétaires :

Jean **Battini**, Patrick **Collet**, Jean-Pierre **Fontaine**, Hubert **Granier**, Jean **Mauras**, Paul **Ruty**.

• Adhérents :

Éric **Alary**, Marie **Babey**, Laurence **Bertrand-Dorléac**, Jean-Pierre **Calka**, Henri **Conze**, Jean-Louis **Courtois**, Etienne **Jaudel**, Frédéric **Lafarge**, Benoit **Lemay**, Benoît **Linei**, Ian **Patrick**, Richard **Seiler**.

Décorations et distinctions

Notre ami **Charles Hargroove**, journaliste et écrivain, a été promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, le 14 juillet dernier.

A été élevé au grade de commandeur dans l'Ordre national du Mérite **Claude Quillateau**, vice-président national d'une association d'anciens combattants. A été promue au grade d'officier dans l'Ordre national du Mérite, **Andrée Montero**, écrivain.

Toutes nos félicitations.

Comment est née notre AML

Le récit du président Pierre Chanlaine

(suite de la p. 1)

« Il allait falloir donner au théâtre de l'argent que nous n'avions pas. C'était tragique. Thierry Sandre était consterné et prêt à faire retomber sur moi la responsabilité de cet échec. Je gardai pourtant mon sang-froid. Une phrase de Chateaubriand me revint à la mémoire : « On peut se prosterner dans la poussière quand on a commis une faute. Mais il n'est pas besoin d'y rester ».

« Non seulement Albin Michel était dans la salle, mais il avait amené une secrétaire avec quelques exemplaires de la « Chaussée des Géants ». Je m'emparai de l'un d'eux. Après quoi, j'allai trouver André de Fouquières qui s'était installé dans une loge d'orchestre.

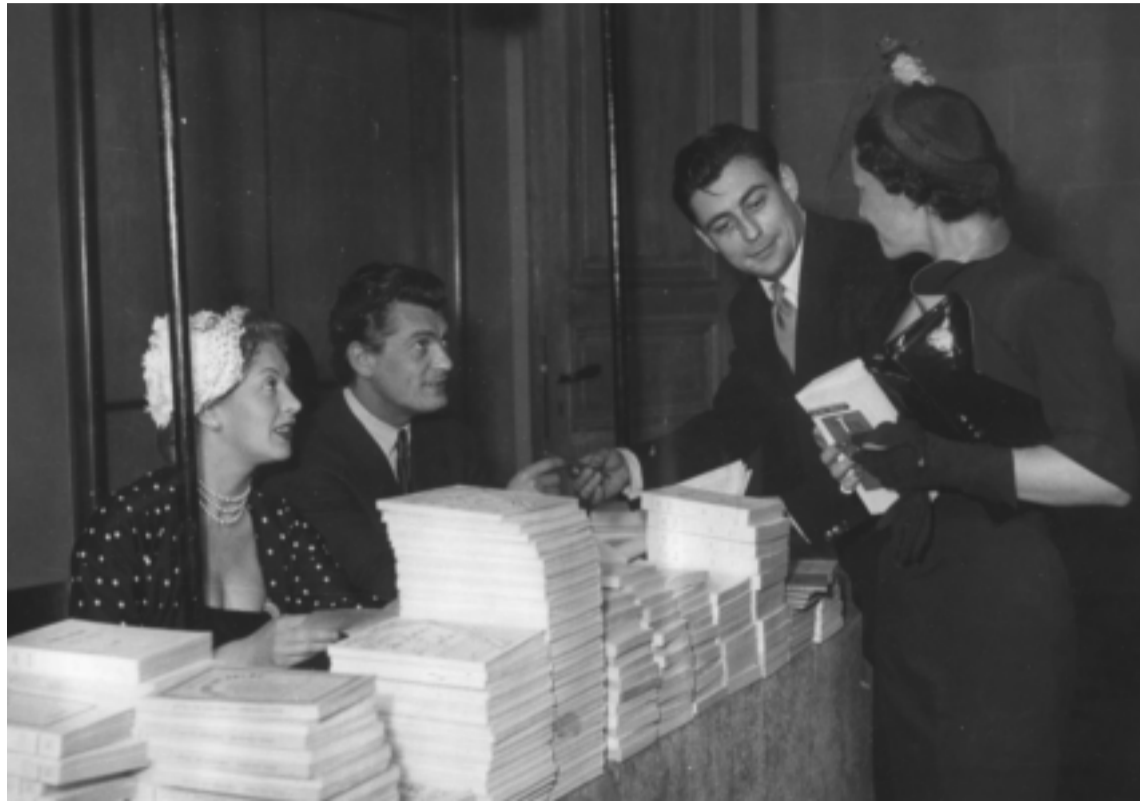
Un livre aux enchères

- Mon cher ami, lui dis-je, je veux vous demander un grand service. Et je suis sûr que vous allez nous le rendre.

- De quoi s'agit-il ?

- Le film qu'on vous présente comporte deux parties séparées par un entracte, voulez-vous mettre aux enchères un exemplaire de la *Chaussée des Géants*. Cet exemplaire sera dédicacé par Pierre Benoît au nom de celui qui aura acquis le livre.

André de Fouquières n'était pas enthousiaste. J'insistai. Il accepta. J'allai trouver Pierre Benoît qui n'était pas encore académicien et qui occupait une loge voisine. Je lui demandai son accord et il me le donna.



25 mai 1951 - XXI^e Après-Midi du Livre
De gauche à droite Josette Day, Jean Marais, François Perier

Quand vint l'entracte, je poussai André de Fouquières sur le plateau. Il fit lui-même l'annonce nécessaire. Et les enchères montèrent étrangement. Elles atteignirent une somme qui valait à peu près cinquante mille francs de nos anciens francs. C'était plus que celle dont nous avons besoin pour combler l'insuffisance de nos recettes. Nous étions sauvés.»

« L'intéressante idée » de Marcel Priollet

« (...) Parmi les spectateurs, au théâtre Mogador, il y avait un de nos camarades qui s'appelait Marcel Priollet.

Marcel Priollet vint un jour rendre visite à Thierry Sandre et lui dit à peu près ceci :

Ce qui m'a frappé dans la

séance de Mogador, c'est la somme atteinte par le livre mis aux enchères. Cette somme est de plus de 70 fois supérieure à la valeur marchande du livre. Incontestablement, c'est la dédicace de Pierre Benoît qui a entraîné cette finale enchère. Dans ces conditions, ne pourrait-on pas organiser une séance, où les auteurs viendraient vendre eux-mêmes leurs

livres en les dédicacant au nom de l'acheteur ?

Thierry Sandre trouva l'idée intéressante. Mais bien entendu il était nécessaire qu'il la soumit au Comité. Or, les vacances arrivaient...

A la rentrée, je constatai que plusieurs de mes camarades, sans s'opposer à l'idée de Marcel Priollet, ne l'accueillaient pas avec enthousiasme. Ils prétendaient qu'en vendant à un public très large des livres dédicacés, on allait diminuer considérablement la valeur des dédicacés.

Au Comité, on convoqua Marcel Priollet pour qu'il défende son idée. Il fut très persuasif, très éloquent, et comme à l'accoutumée, très simple.

Le principe d'une vente de livres dédicacés fut acquis, non à l'unanimité, mais à la majorité.»

Restait à trouver le lieu d'une telle vente.

« Nous pensâmes à une maison de couture qui aurait, dans une manifestation de cet ordre, l'occasion de présenter ses modèles. C'est ainsi que j'allai trouver les directeurs de la Maison Philippe et Gaston, 120, avenue des Champs-Élysées. M. Philippe Hecht et Gaston Kaufmann me promirent d'accueillir les membres de l'Association (...). Cette première manifestation que nous appelâmes l'Après-Midi du Livre eut lieu le samedi 12 décembre 1925. Nous eûmes beaucoup de monde... » Et une très belle recette.

Pierre Chanlaine

DÉMÉNAGEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'AEC À LA MÉDIATHÈQUE DE RUEIL-MALMAISON

Dans moins de trois mois les livres de la bibliothèque quitteront la rue Jean-Le-Coz pour la Médiathèque de la ville. Là, ils pourront être empruntés et suivis comme tout autre livre. Ce déménagement est cependant précédé d'un travail préparatoire par des membres de l'AEC, puis d'un autre, aussi important sinon plus, effectué par la Mairie de Rueil-Malmaison. Les différentes phases sont ci-dessous énumérées.

1 - Catalogage des livres effectué par une entreprise privée choisie sur appel d'offre. L'examen des propositions est prévu pour la rentrée. Il ne concerne que 6 000 livres.

2 - Classement pour une partie en deux endroits :

- à la Médiathèque et dans une réserve.

- Tous les autres livres seront stockés dans leur carton en attente de décision.

La phase de catalogage demandera trois mois, nos lecteurs pourront donc les consulter à partir du premier trimestre 2011.

AEC

Association reconnue d'utilité publique
(affiliée à la Fédération Maginot GR120)

Gazette de l'Association
des Écrivains Combattants
18, rue Vézelay
75008 Paris
Tél. : 01 53 89 04 37
aec@unc.fr

www.lesecrivainscombattants.org

Directeur de la publication
Michel Tauriac

Rédacteur en chef
Jacques Dhaussy

Secrétaire de rédaction
Françoise Lemaire

Imprimerie IGO
Le Poiré-sur-Vie - Vendée

N° commission paritaire : 95D73
Tirage : 1 000 ex.



Pour vivifier le souvenir des écrivains morts pour la France, l'AEC a pris l'initiative d'organiser dans un square parisien, avec l'accord enthousiaste de M. Claude Goasguen, député-maire du XVI^{ème} arrondissement de Paris, une manifestation à l'occasion des cérémonies du 11 novembre.

Situé à l'orée du bois de Boulogne, boulevard Suchet, ce square porte le nom des Écrivains combattants morts pour la France.

Pourquoi cette appellation ? Dès la fin de la Grande Guerre, l'AEC avait saisi le Conseil municipi-

pal de Paris afin que soit honorée dans la capitale la mémoire des 560 écrivains tombés au champ d'honneur. Pour satisfaire cette demande, la municipalité parisienne décida par arrêté du 11 février 1928 de marquer son respect en leur donnant le nom de ce square.

Jamais depuis aucune manifestation n'a eu lieu sur place pour entretenir la mémoire de ces soldats et écrivains.

La cérémonie aura lieu à 11 h, le vendredi 19 novembre 2010. Un arbre sera planté et une plaque commémorative sera posée pour symboliser l'événement. Tous nos adhérents y sont, bien entendu, conviés, ainsi que les élèves de plusieurs écoles et lycées. Une réception à la mairie du XVI^{ème}, offerte par M. Goasguen, clôturera la manifestation.

Inscription au bureau de l'association.

Alfred Gilder

Votre Mutuelle Santé

- sans questionnaire médical
- sans droit d'entrée ● sans limite d'âge

OUVERTE A TOUS : Combattants, non combattants, retraités, jeunes actifs, adhérents ou non à l'U.N.C.

- Cristallisation des cotisations par tranches d'âge
- 1er mois d'adhésion offert aux ressortissants de l'ONAC
- Un contrat spécifique article L.115

MUTUELLE DE L'UNION NATIONALE DES COMBATTANTS
5 rue du Havre - 75008 Paris
Tél. 01 43 87 43 65 - Internet : www.mutuelle-unc.fr
Mutuelle régie par le livre 8 du Code de la Mutualité
N° de SIRET : 754 360 681 000 10
N° SIREN et RNM : 754 360 681 - Organisme subsidiaire auprès de la FSP

VEUILLEZ ME TRANSMETTRE UN DEVIS GRATUIT (sans engagement de ma part) AEC

Nom : _____		Situation de famille : _____	
Prénoms : _____		Dates de naissance : _____ Vous _____	
Adresse : _____		Conjoint _____	
C.P. : _____		Nombre d'enfants à charge : _____	
Ville : _____		Age des enfants : _____	
Pays : _____		Etes-vous titulaire d'une assurance ? <input type="checkbox"/> Oui / <input type="checkbox"/> Non	
Téléphone : _____		A retourner sans enveloppe affranchie à l'adresse indiquée ci-dessus	

Réglementé à la loi "Liberté d'Accès à l'Information" (2017), de 6-1-75, vous avez accès aux informations vous concernant et pouvez en demander la suppression.

AVEZ VOUS RÉGLÉ VOTRE COTISATION ?

Le général Marcel Bigeard

« Ma vie pour la France »

Tous les hommages qui ont été rendus parlent d'une « grande figure de la Seconde Guerre mondiale et des conflits d'Indochine et d'Algérie », de l'un des officiers les plus décorés de l'armée française », d'un « très grand soldat, du « dernier centurion » de « celui, qui cultivait le goût de l'exigence et de la « belle gueule », de « l'icône vivante des parachutistes, du « colonial », de celui qui disait : « Ma seule maîtresse, c'est la patrie ! ». Il a connu le ciel, la terre, la brousse et la jungle, qui fut aussi celle de l'univers politique. Toute la vie de ce meneur d'hommes, cette longue ascension, se résume dans le titre de son seizième et dernier ouvrage dont le général Claude Le Borgne donne ici une analyse « Ma vie pour la France ».

Marcel Bigeard n'oubliait jamais les jeunes et leur rappelait, ainsi qu'à leurs aînés, leurs devoirs comme dans ce message qu'il leur adressait le 11 novembre 1975 au Carrefour de Rethondes en forêt de Compiègne : « Je vous adjure des plus anciens aux plus jeunes, de nous montrer chaque jour plus résolu ; chaque jour plus fraternels, chaque jour plus responsables. Car nous le savons tous, ce n'est qu'au prix d'un civisme retrouvé, de l'attachement résolu aux valeurs traditionnelles que nous léguerons à nos enfants une France où il fait bon vivre... » A sa femme, Gaby, à leur fille, ainsi qu'à tous ceux qui l'aimaient et l'admiraient, les Ecrivains Combattants expriment leur profonde sympathie.

Un entraîneur d'hommes

Avec le décès de Marcel Bigeard, notre Association perd un sociétaire certes, mais surtout l'ami de tous. Ecrivain combattant, il l'était totalement, même si c'est l'épée qui l'avait conduit à la plume.

Il était l'exemple de l'homme d'action qui avait ressenti le besoin de léguer à ceux qui suivraient, non seulement le récit de ses guerres, mais surtout les raisons qui avaient motivé son engagement et jalonné le parcours de sa vie. Sa démarche d'écrivain était identique à celle de l'homme de guerre qu'il avait été.

Il ne jouait ni avec les mots, ni avec les idées, il exérait ce politiquement correct qui souvent paralyse l'expression des idées.

Dans ses ouvrages, il s'exprime sans détour, sans nuance. Il dit ce qu'il souhaite faire, comment il conçoit l'action et transmet aux autres sa vision de ce qu'il faut faire pour arriver au but.

Sa langue claqué comme devant claquer ses ordres à la radio pendant l'action.

Cela explique le succès qu'il rencontrait lorsqu'il participait aux Après-Midi du Livre. Les anciens se pressaient autour de lui, ceux qui l'avaient connu en Indochine et en Algérie et avaient pour beaucoup eu l'occasion de combattre à ses côtés. Ils voulaient encore entendre la voix de « Bruno », le chef prestigieux mais surtout l'entraîneur d'hommes.

« Croire et oser »

Les plus jeunes venaient à lui, qui d'entrée de jeu, leur faisait comprendre comment on pouvait servir la France, en s'identifiant à ce qu'elle représente.

Oui, les coups de gueule, les foucades, mais aussi l'enthousiasme vibrant du grand ancien, étaient un entraînement vers le haut du service de la Patrie. Sa devise, « croire et oser » était un principe d'action, pas une vantardise.

Dans l'histoire de l'aventure guerrière de la France du XX^e siècle, son image restera comme celle de Montluc au XVI^e siècle dans des circonstances analogues. Il n'était pas de noblesse guerrière d'origine, mais il était devenu un aristocrate du service de sa Patrie.

Hervé Trnka



Marcel Bigeard : esprit de décision, rigueur, clarté, toutes les qualités d'un chef qui aimait ses hommes

La mort d'un grand soldat

« Avec lui, on se sentait invulnérable »

L'appel du 18 juin 1940 lancé aux Français par le général de Gaulle sur les ondes de la BBC. Appel à la résistance, à poursuivre la lutte. Le général Bigeard a choisi cette date historique pour rejoindre l'empyrée des grands soldats, lui qui a toujours été fidèle à l'appel de Londres.

Malade depuis quelques mois, il avait fait plusieurs séjours au CHU de Nancy. C'est chez lui qu'il s'est éteint à Toul entouré par Gaby son épouse, sa fille et ses paras.

Sa dépouille a été exposée le dimanche dans la cathédrale de Toul afin que l'on puisse rendre un dernier hommage à ce chef militaire qui incarnait les valeurs de courage, de don de soi et d'engagement total. Le cercueil recouvert du drapeau tricolore et surmonté d'un portrait du général en tenue de para fut veillé par les hommes au béret rouge du 3^{ème} RPIM de Carcassonne, « son régiment ». Le 21 juin ses obsèques eurent lieu dans la cathédrale. La messe fut célébrée par le père Roland Noël qui accompagna le général dans ses derniers moments. Le prêtre parla du grand vide qu'il laisse, M. Giscard-Estaing évoqua le dernier soldat emblématique de notre histoire militaire qu'il avait fait grand croix de la Légion d'honneur et nommé secrétaire d'État à la Défense.

Hervé Morin parla du soldat et du meneur d'hommes : « du panache du para colonial, belle

gueule, qui peut tout demander à ses hommes parce qu'il peut tout donner pour eux. »

Le chant des paras

Dans le chœur 150 drapeaux de toutes les guerres et sur le parvis deux haies d'honneur de régiments de paras rendaient les honneurs. Parmi les personnalités Nadine Morano, député de Toul, secrétaire d'État à la famille, Michel Dinot, président du Conseil Général de Meurthe-et-Moselle et André Rossinot, ancien ministre, maire de Nancy.

Grand moment d'émotion quand le chant des paras « Si tu crois en ton destin » résonna, quand le trompette du 13^{ème} RDP sonna aux morts et que les accents de la Marseillaise montèrent sous les voûtes de la cathédrale.

Mardi 22 juin ce fut la cérémonie des honneurs militaires rendus dans la cour des Invalides après la messe célébrée par Monseigneur Luc Ravel, évêque aux armées en l'église Saint-Louis des soldats et présidée par Monsieur François Fillon, premier ministre qui rappela la carrière d'un militaire d'exception.

Il est vrai que certaines voix, celles de l'anti-France se sont fait entendre et ont reparlé de la torture. Le général Bigeard a répondu lui-même à ces accusations dans son ouvrage *J'ai mal à la France*.

Odette Bachelier

Dans un entretien accordé à Catherine Robinson et publié le 13 juillet par « Présent », le général de corps d'armée (2S) Christian Piquemal, président de l'Union nationale des parachutistes rend ainsi hommage à Bigeard :

- Bigeard est une icône. Un géant. Sa vie aura été un magnifique combat. Guerrier prestigieux, il avait 23 ans de guerre sur tous les continents, 25 citations, 5 blessures. Héros, grand patriote, il aimait passionnément la France, il était la plus grande figure du monde parachutiste. Je l'ai servi en tant que lieutenant. Il aurait pu vous emmener n'importe où, avec lui on se sentait invulnérable. Il nous fascinait. On ne pouvait que le suivre. Ce fut le plus grand soldat de la France du vingtième siècle, un homme politique qui a réussi et un écrivain de talent. Il a commis seize livres dans lesquels il a transmis ses valeurs et des idées fortes. C'était un homme du peuple, parti de rien et il est devenu le plus grand soldat de sa génération. Bigeard était un précurseur dans la communication, il disait toujours « bien faire et faire savoir ». Il avait un sixième sens et la baraka. (...) Il avait le panache et le brio des grands et la fierté des seigneurs de la guerre. « Les vieux soldats ne meurent jamais, ils s'effacent lentement », disait Mac Arthur. « Bigeard est devenu une légende, il ne disparaîtra jamais ».

Christian Piquemal

Échos

• Les 23 et 24 octobre : Salon du Livre de Meaux
Organisé par l'association SILHHTH, le 10^{ème} Salon du Livre « Histoire et Témoignages », sous l'égide de M. Jean-François Copé, député-Maire de Meaux, président de la Communauté d'Agglomérations du Pays de Meaux, s'est tenu, dans la Salle des Fêtes, avenue de la Marne (ancien chemin du Pâtis), le samedi 23 octobre à partir de 11 h, et le dimanche 24 octobre de 10 h à 17 h 30. Ce salon a été l'occasion de rencontrer de nombreux auteurs et éditeurs. Quelques tables rondes avec les auteurs ont permis au public de parfaire ses connaissances sur des sujets variés.

• Le musée de l'Armée et le musée de l'Ermitage, nous apprend l'*Écho du dôme*, se sont associés pour présenter à Paris, du 9 octobre 2010 au 23 janvier 2011, certaines des plus prestigieuses reliques évoquant le souvenir de la Russie impériale. L'exposition *Au service des Tsars : la Garde impériale russe, de Pierre le Grand à la Révolution d'Octobre*, doit retracer « l'histoire des unités brillantes et dramatiques de la garde impériale qui ont juré 'foi et loyauté' aux empereurs de Russie ».

• « La Charte », organe de la Fédération nationale André Maginot, a publié dans son numéro 3 (mai-juin 2010) une série d'articles tous plus intéressants les uns que les autres. On y trouve la protestation de la F.N.A.M., exprimée dans une lettre adressée à M. Hubert Falco, secrétaire d'Etat à la Défense, après le geste indécent et scandaleux d'un personnage faisant un usage inqualifiable du drapeau français et dont la photo emportait le prix de la FNAC de Nice. On y trouve un article sur les liens qui unissent la Fédération et le Sénégal, notamment dans le domaine de la santé ; une belle page d'histoire : « Des Français dans la guerre de Sécession : l'exemple de la French Brigade de La Nouvelle-Orléans (24 avril – 2 mai 1862) » ainsi qu'un « papier » émouvant sur le chapeau de brousse « qui restera toujours l'apanage des baroudeurs ».

• Aujourd'hui, il reste en France environ 100 000 veuves de guerre de tous les conflits du XX^e siècle, dont près de 3 000 sont membres de l'Association et entraide des veuves et orphelins de guerre (AEVOG). Ces femmes sont très âgées et ne peuvent plus assurer elles-mêmes le fonctionnement de leur association créée en novembre 1944. Aussi ont-elles décidé, avec sagesse, de s'appuyer sur une association d'anciens combattants ayant les mêmes objectifs sociaux d'entraide et d'accompagnement, et dotée d'un réseau plus jeune bien implanté sur le territoire national. La mutation de l'AEVOG a été prononcée par décret du 22 juin 2009 paru au Journal Officiel du 24 juin qui annonce la dévolution de son actif à l'*Union Nationale des Combattants* (UNC). Ainsi l'association des veuves de guerre n'existe plus, mais les veuves de guerre existent toujours. Qu'elles reçoivent comme par le passé, par le canal de l'UNC, les mêmes secours et les mêmes subventions.